

Cardinal Marc Ouellet



Toujours  
ensemble  
sur le Chemin

DIMANCHE 15 AOÛT 2010  
ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE



# TOUJOURS ENSEMBLE SUR LE CHEMIN

Dimanche 15 août 2010  
Assomption de la très Sainte Vierge Marie

*Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,*

*Le 15 novembre 2002, j'accueillais, dans l'Esprit du Seigneur, la mission du service pastoral de l'archidiocèse de Québec.*

*En ce 15 août 2010, je quitte notre pays pour répondre à l'appel du Saint-Père, notre pape Benoît XVI, qui me nomme à la direction de la Congrégation pour les évêques et de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. C'est encore dans ce même Esprit du Seigneur que je tiens à vous partager mon action de grâce envers Dieu et ma gratitude envers vous pour ces années bénies qu'il nous a donné de vivre ensemble.*

*Durant ces huit années, des liens se sont tissés entre nous: j'ai connu des joies profondes, de nombreuses consolations également au milieu des aléas qui ont marqué mon ministère comme archevêque de Québec et primat du Canada. Je suis convaincu que ces liens tissés par le Seigneur demeureront vivants et je prie Dieu de rendre fécond le sacrifice de ce départ en acceptant, de part et d'autre, sa volonté sur nos vies. Sa volonté n'est qu'Amour, je l'ai expérimenté au cœur de cette grande famille diocésaine que j'ai aimée et qu'il me coûte de quitter.*

*Quelques événements heureux demeurent en ma mémoire. Spécialement, le Congrès eucharistique international de juin 2008, qui a marqué les célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec et qui a donné à mon pastorat une dimension eucharistique particulière. Les grâces d'adoration, de communion et de partage ont plu sur nous en abondance à l'occasion de ce Congrès – autant que la pluie lors de la messe de clôture... Mon souhait serait que nous puissions vivre davantage, au quotidien, ces dons de Dieu. Et que nous soit partagé ce trésor grâce aux vocations sacerdotales de plus en plus nombreuses, de plus en plus nourries de l'Évangile, vocations formées dans les séminaires ancien et nouveaux créés à cette fin. C'est pour le soin pastoral de toutes les communautés chrétiennes de chez nous que ces intentions concernant les vocations me sont si chères, vous le savez.*

*Depuis le Congrès d'octobre 2004 sur l'avenir des paroisses, nous avons pris conscience plus profondément de la précieuse interaction des trois réseaux qui*

*animent la mission pastorale de l'Église diocésaine : les paroisses, la vie consacrée et les mouvements. J'ai vu grandir avec joie cette unité de vision et d'action dans les différentes communautés qui témoignent de l'Évangile, et je souhaite que cet élan d'unité se poursuive et dynamise notre effort pour cette importante catéchèse qui mobilise les forces vives de nos communautés.*

*Les personnes consacrées de toutes conditions d'âge, de santé et d'apostolat savent à quel point j'apprécie leur don total et fidèle qui incarne la réponse de l'Église-Épouse à son Époux divin. Le rayonnement lumineux de ces communautés de vie consacrée demeure un flambeau de la charité et une source d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui bénéficient de leur action et de leur contemplation du Cœur eucharistique de Jésus.*

*Je remercie les prêtres pour leur souci de collaboration et d'unité. Cela nous a permis d'affronter ensemble les défis que pose à la conscience chrétienne notre société sécularisée. Malgré les tensions récurrentes, mais somme toute fécondes, nous avons marché dans la fidélité au Seigneur et à son Église. J'ai beaucoup reçu de vous, chers confrères, et j'ai apprécié votre obéissance à des décisions qui signalaient des tournants et exigeaient parfois certains renoncements. C'est pour susciter une nouvelle relève sacerdotale que j'ai déployé beaucoup d'efforts, car j'ai une estime profonde pour vous et pour le ministère irremplaçable que vous exercez. Je reconnais aussi l'aide précieuse des diacres, des agents et agentes de pastorale. Votre vocation est de service et de partage, dans la fidélité à la Parole, pour rejoindre le peuple de Dieu par l'animation pastorale et spirituelle.*

*Lors de certains débats publics ou à l'occasion de décisions pastorales, je suis conscient que plusieurs personnes ont pu être heurtées ou peinées : le message de la vérité n'est pas toujours le bienvenu ; c'est une souffrance pour celui qui écoute et parfois pour le ministre qui l'exprime. Mais Dieu lui-même nous a montré que la souffrance peut être source de vie. Toutefois, conscient de mes propres faiblesses, je demande pardon à Dieu et à mes frères et sœurs pour tout ce qui a pu leur faire du tort. Que le Père miséricordieux permette que nous nous disions au revoir dans la paix et la réconciliation !*

*Fort des liens qui continueront de nous unir dans l'amour de l'Église, je me recommande à vos prières afin que vous obteniez pour moi le don du discernement spirituel et la sagesse nécessaire pour accomplir mon nouveau ministère en toute rectitude de conscience. Puisse ma collaboration quotidienne avec le Saint-Père Benoît XVI, dans sa responsabilité de Pasteur de l'Église universelle, être désintéressée, prudente, efficace et aimante. Nul n'ignore l'importance du ministère des évêques au service duquel je consacrerai mes énergies désormais. Que l'Esprit Saint et la prière de tous les fidèles me viennent en aide !*

Conscient que les liens d'amour que tisse l'Esprit ne meurent jamais et nous gardent toujours solidaires les uns des autres, je vous promets, chers amis, de porter chaque jour vos intentions à l'autel du Seigneur. J'emporte avec moi la beauté des familles en croissance, les vocations en émergence et les réseaux d'Église en synergie. Je garde dans mon cœur les pauvres, les malades, les affligés, les personnes âgées et aussi les immigrants qui demandent l'hospitalité dans notre pays. Puissent la Vierge immaculée et saint Louis, patrons du diocèse, vous obtenir de témoigner toujours mieux de la joie de la foi et de la charité active qui donne à nos activités humaines leur plénitude de sens.

Trois de mes textes accompagnent cette lettre. Je désire les laisser à votre méditation. Pour certains passages qui exigeront peut-être une deuxième lecture, je demande à l'Esprit Saint de faciliter votre compréhension et d'excuser mes élévations ! Je dédie ces textes d'une façon spéciale et remplie d'affection aux jeunes, aux familles et aux prêtres.

Ces textes ont été demandés par l'Église universelle, mais ils ont été inspirés par des expériences vécues dans notre diocèse. L'adoration eucharistique recueille les fruits du Congrès 2008 et souligne particulièrement l'espérance née de la découverte de l'adoration par les jeunes. C'est pourquoi je dédie ce texte aux jeunes, en les remerciant de l'accueil enthousiaste qu'ils m'ont toujours manifesté et en leur rappelant la place privilégiée qu'ils occuperont toujours dans mon cœur.

Le texte sur la mission de la famille au troisième millénaire a été écrit dans une perspective œcuménique et avec la conviction profonde que le tissu de nos communautés ecclésiales se constitue solidement à partir des familles fondées sur le sacrement de mariage et ouvertes à l'accueil généreux de la vie. L'essentiel de ma réflexion théologique sur la famille est condensé dans ces pages qui expriment l'importance de la famille chrétienne dans la mission de l'Église. Je dédie ce texte aux familles, pour lesquelles j'aurais voulu faire beaucoup plus et que je confie maintenant aux bons soins de mon successeur, qui pourra compter sur ces excellents auxiliaires que je salue avec beaucoup de reconnaissance. Ils ont été de précieux collaborateurs, ils sont mes amis.

Le texte dédié aux prêtres m'a été demandé pour la conclusion de l'année sacerdotale à Rome en juin dernier. J'ai mis tout mon cœur dans la rédaction de ce message, en dépit des circonstances difficiles causées par les turbulences médiatiques qui ont affecté la vie de l'Église universelle et locale depuis plusieurs mois. Malgré les apparences, l'Esprit de Dieu continue de guider l'Église au milieu des épreuves du temps présent, purifiant ses membres de toutes les infidélités à l'Évangile de Jésus. Gardons confiance en cette Église et en son premier Pasteur, qui a reçu de Dieu la promesse d'une assistance indéfectible de l'Esprit.

*Chers amis, je vous remercie de l'appui que vous m'avez exprimé de mille manières en ces derniers mois et particulièrement depuis ma récente nomination.*

*Remercions Dieu de nous avoir unis profondément sur le chemin de l'Évangile pour sa plus grande gloire et pour notre salut. Et que Notre-Dame de l'Assomption et de l'Immaculée-Conception poursuive, dans l'Esprit Saint, sa maternité spirituelle à notre égard, en faisant grandir chaque jour davantage son Fils en chacun de nous.*

*Continuons de marcher ensemble  
avec Lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie! (Jn 14, 6).*



Marc Cardinal Ouellet  
Préfet de la Congrégation pour les évêques

# CÉNACLE : INVOCATION DU SAINT-ESPRIT AVEC MARIE, EN COMMUNION FRATERNELLE

Basilique Sainte-Marie Majeure  
10 juin 2010, Rome, Italie

Pierre, Jean, Jacques et André; Philippe et Thomas; Barthélemy et Matthieu; Jacques fils d'Alphée, Simon le zélate et Jude fils de Jacques. Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus (Ac 1, 13-14).

Chers amis,

Le pape Jean-Paul II chérissait cette scène des Actes des apôtres. Il s'y plongeait littéralement par la contemplation, conscient d'appartenir à ce mystère avec toute l'Église et spécialement avec les prêtres. Depuis le cénacle de Jérusalem, il adressait ce message aux prêtres :

De cette Salle sainte, je vous imagine spontanément dans les parties les plus diverses du monde, avec vos mille visages, les plus jeunes comme les plus âgés, dans vos différents états d'âme, reflétant pour beaucoup, grâce à Dieu, la joie et l'enthousiasme; pour d'autres, peut-être, la souffrance, la lassitude, le désarroi. En tous, je viens honorer l'image du Christ que vous avez reçue par la consécration, ce « caractère » qui marque chacun de vous d'une manière indélébile. Il est le signe de l'amour de prédilection qui touche tout prêtre et sur lequel celui-ci peut toujours compter pour aller de l'avant avec joie, ou recommencer avec un nouvel enthousiasme, dans la perspective d'une fidélité toujours plus grande<sup>1</sup>.

Ce message formulé au cénacle de Jérusalem, la ville sainte par excellence, nous interpelle en cette première basilique mariale de la chrétienté

et en cette heure bénie de l'Année sacerdotale. Il nous rappelle l'amour de prédilection qui nous a élus et qui nous rassemble en prière au cénacle, comme les apôtres furent en prière avec Marie après la résurrection, attendant l'accomplissement de la promesse du Seigneur: « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors, vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Saint Irénée de Lyon décrit cette force de l'Esprit qui a traversé les siècles :

L'Esprit de Dieu descendit sur le Seigneur, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, Esprit de crainte de Dieu. À son tour, le Seigneur l'a donné à l'Église, en envoyant des cieux le Paraclet sur toute la terre, là où le diable fut abattu comme la foudre, dit le Seigneur<sup>2</sup>.

Le jour de mon ordination sacerdotale, après l'imposition des mains, je fus touché par une parole de saint Paul pour le reste de mes jours: « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus » (Ph 3, 12). Ordonné prêtre en mai 1968, je commençai mon ministère dans une ambiance de contestation généralisée qui aurait pu faire dévier ou même interrompre ma course, comme ce fut le cas pour

1. Jean-Paul II, *Lettre aux prêtres*, jeudi saint de l'an 2000, 3.

2. S. Irénée, *Contre les hérésies*, 1, 10, 1-3, SC 211, 328.

beaucoup de prêtres et de religieux à cette époque. L'expérience missionnaire, l'amitié sacerdotale et la proximité des pauvres m'aident à survivre aux turbulences des années postconciliaires.

Nous voyons déferler aujourd'hui une vague de contestation sans précédent sur l'Église et sur le sacerdoce, à la suite du dévoilement de scandales dont il nous faut reconnaître la gravité et corriger sincèrement les conséquences. Mais au-delà des purifications nécessaires méritées par nos péchés, il faut reconnaître aussi à l'heure actuelle une opposition ouverte à notre service de la vérité et des assauts du dehors et même de l'intérieur pour diviser l'Église. Nous prions ensemble pour l'unité de l'Église et pour la sanctification des prêtres, ces hérauts de la Bonne Nouvelle du salut.

Dans l'Esprit authentique du concile Vatican II, nous nous recueillons à l'écoute de la parole de Dieu, comme les pères conciliaires qui nous ont donné la Constitution *Dei Verbum*: «Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue: ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons afin que vous soyez vous aussi en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ» (1 Jn 1, 2-3).

Chers amis, une grande figure sacerdotale nous accompagne et nous guide en cette méditation: le saint Curé d'Ars, patron de tous les prêtres, par la grâce de Dieu et la sagesse de l'Église.

Saint Jean-Marie Vianney a confessé la France repentante, déchirée et meurtrie par la Révolution et ses suites. Il a été un prêtre exemplaire et un pasteur zélé. Il a restauré la prière au cœur de la vie sacerdotale. «Nous avons mérité de ne pas prier, mais Dieu, dans sa bonté, nous a permis de lui parler. Notre prière est un encens qu'il reçoit avec un extrême plaisir<sup>3</sup>.» «Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.»

Nous voici nombreux en cette basilique avec Marie, la mère de Jésus et notre mère. Ensemble,

«nous adorons le Père en esprit et vérité par la médiation du Fils qui fait venir sur le monde, de la part du Père, les bénédictions célestes<sup>4</sup>». Par la foi, nous sommes unis à tous les prêtres du monde en fraternelle communion sous la houlette de notre Saint-Père le pape Benoît XVI, que nous remercions du fond du cœur pour l'indiction de cette année sacerdotale.

### LE MYSTÈRE DU SACERDOCE

L'Église catholique compte aujourd'hui 408 024 prêtres répartis sur les cinq continents. 400 000 prêtres, c'est beaucoup et c'est peu pour plus d'un milliard de catholiques. 400 000 prêtres et pourtant un seul Prêtre, le Christ Jésus, le seul médiateur de la Nouvelle Alliance, celui qui a présenté, «avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé» (He 5, 7).

À cause de sa désobéissance, l'homme pécheur a perdu dès l'origine la grâce de la filiation divine. C'est pourquoi les hommes naissent privés de la grâce originelle. Il fallait que cette grâce soit restaurée par l'obéissance de Jésus-Christ: «Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. Car Dieu l'a proclamé Grand Prêtre selon le sacerdoce de Melkisédék» (He 5, 8-10).

Ce Grand Prêtre unique se tient sur la montagne du calvaire comme un nouveau Moïse, soutenant le combat des forces de l'amour contre les forces du mal. Les bras cloués à la croix de nos églises, mais les yeux ouverts comme le crucifix de Saint-Damien, il prononce sur l'Église, le monde et le cosmos la grande Épiclèse.

En chaque eucharistie, l'immense épiclese de la Pentecôte exauce et couronne la supplication de la croix. Le Christ, les bras étendus entre ciel et terre, recueille toutes les misères et toutes les intentions du monde. Il transforme en offrande

3. A. Monnin, *L'esprit du Curé d'Ars dans ses catéchismes*, Paris, 1926.

4. S. Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire de la seconde lettre aux Corinthiens*, Éd. P.E. Pusey, Oxford, 1872, 3, p. 352-354.

agréable toute la peine, tous les refus et toutes les espérances du monde. Dans un seul acte d'Amour infini, il présente au Père le travail des hommes, les souffrances de l'humanité et les biens du cosmos. En lui, « tout est accompli ». Car le sacrifice d'amour du Fils satisfait toutes les exigences d'amour de la Nouvelle Alliance. Sa descente aux enfers jusqu'au plus creux de la nuit fait retentir la parole de Dieu, la parole du Père jusqu'aux limites de l'univers, proclamant: « C'est toi mon Fils bien-aimé; en toi, j'ai mis tout mon amour » (Mc 1, 11).

Le Père répond ainsi à la prière du Fils: « Père, glorifie-moi auprès de toi de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jn 17, 5). Ne pouvant rien refuser à son Fils, le Père fait descendre sur lui le don ultime de la gloire, le don de l'Esprit Saint, selon la parole de saint Jean l'évangéliste et l'interprétation de saint Grégoire de Nysse.

D'où l'Évangile de Dieu proclamé par Paul aux Romains, qui « concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 1, 3-4). Résurrection du Christ: révélation suprême du mystère du Père, confirmation de la gloire du Fils, fondement de la création et du salut.

L'Église de Dieu porte cet Évangile de Dieu au monde entier depuis ses origines, dans la puissance de l'Esprit Saint. Nous en sommes témoins.



Chers frères prêtres, l'Église est le sacrement du salut. En elle, nous sommes le sacrement de ce Grand Prêtre des biens présents et à venir. Nous sommes nés de l'échange d'amour entre les Personnes divines et le Christ-Prêtre a posé sur nous sa céleste et glorieuse empreinte. Habités et possédés par lui, élevons vers Dieu le Père la supplication et le cri de l'humanité souffrante. Rassemblés par lui, avec lui et en lui, en communion avec le peuple de Dieu, reconnaissons notre propre mystère et rendons grâce à Dieu.

400 000 prêtres et pourtant un seul Prêtre. Par la puissance de l'Esprit Saint, le Ressuscité s'adjoind des ministres de sa Parole et de son offrande. Par nous, il demeure présent comme au premier jour et même plus qu'au premier jour, car il a promis que nous ferions des choses plus grandes que lui. Le Christ allait à la rencontre de ses frères et sœurs en marchant vers la Croix. Nous, ses ministres, allons vers nos frères et sœurs en son nom et dans sa puissance de Ressuscité. Nous sommes saisis par le Christ, plénitude de la Parole, et envoyés sur tous les chemins du monde sur les ailes de l'Esprit.

C'est pourquoi, écrit Benoît XVI, le prêtre qui agit *in persona Christi Capitis* et en représentation du Seigneur n'agit jamais au nom d'un absent, mais dans la Personne même du Christ ressuscité, qui se rend présent à travers son action réellement concrète<sup>5</sup>.

L'Esprit Saint garantit notre unité d'être et d'action avec l'unique Prêtre, nous qui sommes pourtant 400 000. C'est lui qui fait de la multitude un seul troupeau, un seul Pasteur. Car si le sacrement du sacerdoce est multiplié, le mystère du sacerdoce demeure unique et le même, tout comme les hosties consacrées sont multiples, mais le Corps du Fils de Dieu présent en elles est unique et le même.

Benoît XVI tire les conséquences spirituelles et pastorales de cette unité:

Pour le prêtre vaut ce que le Christ a dit de lui-même: « Mon enseignement n'est pas le mien » (Jn 7, 16); c'est-à-dire que le Christ ne se propose pas lui-même, mais, en tant que Fils, il est la voix, la parole du Père. Le prêtre doit lui aussi toujours parler et agir ainsi: « Ma doctrine n'est pas la mienne, je ne diffuse pas mes idées ou ce qui me plaît, mais je suis la bouche et le cœur du Christ et je rends présente cette doctrine unique et commune, qui a créé l'Église universelle et qui crée la vie éternelle.<sup>6</sup> »

Puissions-nous, chers amis, garder une vive conscience d'agir *in persona Christi*, dans l'unité de la Personne du Christ. Sans cela, la nourriture que nous offrons aux fidèles perd le goût du

5. Benoît XVI, *Audience générale du mercredi 14 avril 2010*.

6. *Ibid.*

mystère et le sel de notre vie sacerdotale s'affadit. Que notre vie garde la saveur du mystère et, pour cela, qu'elle soit avant tout une amitié avec le Christ: «Pierre m'aimes-tu? Pais mes brebis» (cf. Jn 21, 15). Vécue dans cet amour, la mission du prêtre de paître les brebis sera alors accomplie dans l'Esprit du Seigneur et dans l'unité avec le successeur de Pierre.

### L'ESPRIT SAINT, LA VIERGE MARIE ET L'ÉGLISE

Cherchons maintenant le fondement secret et méconnu de la sainteté sacerdotale là où convergent tous les mystères du sacerdoce: dans l'intimité spirituelle de la Mère et du Fils, où règne l'Esprit de Dieu.

Sur les eaux de la création primordiale, l'Esprit plane et fait surgir l'ordre et la vie. Le psalmiste fait écho à cette merveille en chantant: «Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par tout l'univers» (Ps 8, 2). Tout au long de l'histoire du salut, l'Esprit se pose sur les patriarches et les prophètes, rassemblant le peuple élu autour de la Promesse et des «dix paroles» de l'Alliance. Le prophète Isaïe fait écho à cette histoire sainte: «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pas des porteurs de bonne nouvelle» (Is 52, 7).

Dans la chambre de Nazareth, l'Esprit couvre la Vierge de son ombre pour qu'elle enfante le Messie. Elle y consent de tout son être: «Qu'il m'advienne selon ta Parole» (Lc 1, 38). Elle accompagne alors le Verbe incarné au long de sa vie terrestre; elle marche avec lui dans la foi, souvent sans comprendre, élargissant sans cesse le oui sans condition et sans limites qu'elle avait donné une fois pour toutes à l'ange de l'Annonciation.

Au pied de la croix, elle se tient debout, silencieuse, consentant sans comprendre à la mort de son fils, communiant douloureusement à la mort de la Parole de vie qu'elle avait enfantée.

L'Esprit la tient dans ce oui «nuptial» qui épouse le destin de l'Agneau immolé. La Vierge des douleurs est l'Épouse de l'Agneau. En elle et par elle, toute l'Église est associée au sacrifice du Rédempteur. En elle et par elle, dans l'unité de l'Esprit, toute l'Église est baptisée dans la mort du Christ et participe à sa résurrection.



Nous voici donc avec elle au cénacle, nous, prêtres de la Nouvelle Alliance, nés de sa maternité spirituelle et animés par la foi en la victoire de la Parole sur la mort et l'enfer. Nous voici implorant d'un seul cœur avec le Christ l'avènement du règne de Dieu, la révélation des fils de Dieu et la glorification de toute chose en Dieu (cf. Rm 8, 19s).

Notre sainteté sacerdotale dans et avec le Christ est enveloppée dans l'unité de la Mère et du Fils, dans l'union indissoluble de l'Agneau immolé et de l'Épouse de l'Agneau. N'oublions pas que le sang rédempteur du Grand Prêtre provient du sein immaculé de Marie qui lui a donné vie et qui s'offre avec lui. C'est pourquoi ce sang très pur nous purifie, ce sang du Christ «qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache» (He 9, 14).

Toutes les bonnes œuvres réunies, écrit le Curé d'Ars, n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu. Le martyr n'est rien en comparaison: c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie; la messe est le sacrifice que Dieu fait pour l'homme de son Corps et de son Sang<sup>7</sup>.

La grandeur et la sainteté du prêtre viennent de cette œuvre divine. Ce n'est pas une œuvre humaine que nous offrons à Dieu, c'est Dieu que nous offrons à Dieu. «Comment cela est-il possible?» pourrions-nous demander avec Marie, faisant écho à sa question posée à l'ange. «Rien n'est impossible à Dieu» (Lc 1, 37), fut la réponse donnée à la Vierge avec le signe tangible de la fécondité d'Élisabeth. Accueillons et faisons nôtre cette réponse, avec Marie, pour «que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous» (Prière eucharistique IV). «Rien n'est impossible à Dieu.» L'Évangile nous dit ailleurs: «Tout est possible à celui qui croit» (Mc 9, 23).

Les prêtres ont une alliance spéciale avec la très sainte Mère de Dieu, écrit saint Jean Eudes. Comme le Père éternel l'a rendue participante de sa divine

7. A. Monnin, *L'Esprit du Curé d'Ars dans ses catéchismes*, p. 108.

paternité, de même il donne aux prêtres de former ce même Jésus dans la sainte Eucharistie et dans le cœur des fidèles. Comme le Fils l'a rendue sa coopératrice dans l'œuvre de la rédemption du monde, ainsi les prêtres sont ses coopérateurs dans l'œuvre du salut des âmes. Comme l'Esprit Saint l'a associée dans le chef-d'œuvre qu'est le mystère de l'Incarnation, ainsi il associe les prêtres avec lui pour une continuation de ce mystère en chaque chrétien par le baptême...<sup>8</sup>

Vierge Marie, *Mater misericordiae, vita dulcedo et spes nostra, salve!* En ta sainte compagnie, Mère de miséricorde, nous buvons à la source de l'amour. Nos cœurs assoiffés et nos âmes inquiètes accèdent par toi à l'enceinte nuptiale de la Nouvelle Alliance.

C'est pourquoi les prêtres ayant une alliance si étroite et une conformité si merveilleuse avec la Mère du souverain Prêtre, ajoute saint Jean Eudes, ils ont des obligations très particulières de l'aimer, de l'honorer et de se revêtir de ses vertus et de ses dispositions. Entrez dans le désir d'y tendre de tout votre cœur. Offrez-vous à elle et priez-la de vous y aider fortement<sup>9</sup>.

### ÉPICLÈSE SUR LE MONDE

«Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: «Donne-moi à boire», c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive» (Jn 4, 10). L'Esprit du Seigneur est une eau vive, un souffle vital, mais il est aussi un vent impétueux qui secoue la maison, une joyeuse colombe qui apporte la paix, un feu qui embrase, une lumière qui perce les ténèbres, une énergie créatrice qui couvre l'Église de son ombre.

D'un bout à l'autre des Saintes Écritures, le Dieu de l'Alliance se révèle comme un Époux qui veut tout donner et se donner lui-même malgré les limites et les fautes de l'humanité pécheresse, son Épouse. Le Dieu jaloux et humilié ne se lasse pas de poursuivre l'Épouse vagabonde et idolâtre jusqu'au jour béni entre tous des noces de l'Agneau. C'est pourquoi l'espérance du don de Dieu ne déçoit pas. «L'Esprit et l'Épouse disent:

«Viens!» Celui qui entend, qu'il dise aussi: «Viens!» Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement» (Ap 22, 17).

Oui, Père, nous te remercions de répandre déjà ton eau vive sur la terre dans le cœur des plus pauvres parmi les pauvres, grâce au dévouement inlassable de toutes ces âmes consacrées qui font de leur existence un sacrement de ton amour gratuit.

Ô Père de toute grâce, depuis la lumière inaccessible où tu habites et où nous sommes introduits par l'Esprit, avec Jésus et Marie, nous te prions de nous consommer dans l'unité en nous consacrant dans la vérité.

Répands ton Esprit Saint sur nous et sur toute chair, l'Esprit de vérité qui régénère la foi, l'Esprit de liberté qui ressuscite l'espérance, l'Esprit d'amour qui rend l'Église sainte, crédible, attrayante et missionnaire.

Que ton règne vienne! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Que ta volonté salvifique accomplie dans ton Fils crucifié et glorifié s'accomplisse aussi en nous, prêtres de la Nouvelle Alliance, et dans les âmes confiées à notre ministère.

Avec l'Esprit Saint, qui rend spirituel, écrit saint Basile le Grand, c'est la réadmission au paradis, le retour à la condition de fils, l'audace d'appeler Dieu Père; on devient participant de la grâce du Christ, on est appelé fils de la lumière, on partage la gloire éternelle<sup>10</sup>.

Si donc vous voulez vivre de l'Esprit Saint, écrit saint Augustin, conservez la charité, aimez la vérité, désirez l'unité, et vous atteindrez l'éternité<sup>11</sup>.



Nous portons en nous-mêmes, pauvres pécheurs, les blessures de l'humanité meurtrie par les crimes, les guerres et les tragédies. Nous confessons les péchés du monde dans leur crudité et leur misère avec Jésus crucifié, convaincus que

8. S. Jean Eudes, *Manuel pour l'usage d'une communauté ecclésiastique*. Œuvres complètes III, Paris, Beauchesne, 1906, LXIX, p. 216.  
9. *Ibid.*

10. S. Basile le Grand, *De Spiritu sancto*, XV, 36.

11. S. Augustin, *Sermon 267, pour le jour de la Pentecôte, 1. L'Esprit Saint vivant dans l'Église*, 4,4.

c'est la grâce et la vérité qui rendent libre. Nous confessons les péchés dans l'Église, surtout ceux qui sont motifs de scandale et d'éloignement des fidèles et des incroyants.

Par-dessus tout, nous confessons, Seigneur, ton amour et ta miséricorde qui rayonnent de ton cœur eucharistique et de l'absolution des péchés que nous prodiguons aux fidèles.

Le Saint-Père nous l'a abondamment rappelé tout au long de cette Année sacerdotale :

Chers prêtres, quel ministère extraordinaire le Seigneur nous a confié ! De même que dans la célébration eucharistique, il se place entre les mains du prêtre pour continuer à être présent au milieu de son peuple, ainsi, dans le sacrement de la Réconciliation, il se confie au prêtre pour que les hommes fassent l'expérience du baiser avec lequel le père accueille à nouveau le fils prodigue, en lui rendant sa dignité filiale et le reconstituant pleinement héritier (cf. Lc 15, 11-32)<sup>12</sup>.

Saint Jean-Marie Vianney nous le redit à sa façon :

Le Bon Dieu sait tout. Avant même que vous vous confessiez, il sait déjà que vous pécherez encore et, toutefois, il vous pardonne. L'amour de notre Dieu est si grand, il va jusqu'à oublier volontairement l'avenir, pour nous pardonner<sup>13</sup>.

Là, à l'autel du Sacrifice, en union avec Marie, nous offrons le Christ au Père et nous nous offrons avec lui. Soyons conscients, chers amis, qu'en célébrant l'Eucharistie nous n'accomplissons pas une œuvre humaine, nous offrons Dieu à Dieu. *Comment est-ce possible ?* pourrait-on objecter. C'est possible par la foi, car la foi nous donne Dieu. La foi nous donne aussi à Dieu. Nous disposons de Dieu en quelque sorte, comme lui dispose de nous. Celui que les philosophes désignent comme le Tout-Autre et l'Indisponible par excellence a voulu naître et vivre parmi nous, homme parmi les hommes, en vertu d'une Sagesse qui est scandale pour les Juifs et folie pour les païens (cf. 1 Co 1, 23). En sa divine compagnie,

nous ressemblons parfois à des enfants insouciants et rebelles qui côtoient des trésors, prêts à les dilapider comme si de rien n'était.

Quel abîme que le mystère du sacerdoce ! Quelles merveilles que le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel ! Ces mystères sacramentels renvoient finalement au mystère de Dieu, un et trine. L'offrande sacrificielle du Christ rédempteur est au fond l'Eucharistie éternelle du Fils répondant à l'amour du Père au nom de toute la création. Nous sommes associés à ce mystère par l'Esprit de notre baptême qui nous rend participants de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). Plus l'Esprit rend les baptisés vivants de la filiation divine et plus il rend les prêtres rayonnants de la paternité divine, plus les deux s'unissent en une commune épiclese irradiant le monde de la gloire de l'Esprit. « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi ; qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).

Rassemblés au Cénacle, invoquant l'Esprit Saint avec Marie, en communion fraternelle, nous prions pour l'unité de l'Église. Le scandale permanent de la division des chrétiens, les tensions récurrentes entre clercs, laïcs et religieux, l'harmonisation laborieuse des charismes, l'urgence d'une nouvelle évangélisation, toutes ces réalités appellent sur l'Église et le monde une nouvelle Pentecôte.

Une nouvelle Pentecôte d'abord sur les évêques et les prêtres afin que l'Esprit de sainteté reçu à leur ordination produise en eux de nouveaux fruits, dans l'Esprit authentique du concile Vatican II. Le décret *Presbyterorum Ordinis* a défini la sainteté sacerdotale en partant de la charité pastorale et des exigences d'unité du *presbyterium* :

La charité pastorale exige donc des prêtres, s'ils ne veulent pas courir pour rien, un travail vécu en communion permanente avec les évêques et leurs autres frères dans le sacerdoce. Tel sera, pour les prêtres, le moyen de trouver dans l'unité même de la mission de l'Église l'unité de leur propre vie. Ainsi, ils s'uniront à leur Seigneur, et par lui, au Père, dans l'Esprit Saint ; ainsi, ils pourront être tout remplis de consolation et surabonder de joie (PO 14).

12. Benoît XVI, *Discours aux participants au cours sur le for interne organisé par la pénitencerie apostolique*, jeudi 11 mars 2010.

13. A. Monnin, *Le Curé d'Ars. Vie de Jean-Baptiste-Marie Vianney*, vol. I, Turin, 187, p. 130.

Aujourd'hui comme au début de l'Église, les défis de l'évangélisation sont accompagnés de l'épreuve des persécutions. Souvenons-nous que la crédibilité des disciples du Christ se mesure à l'amour réciproque qui leur permet de *convaincre* le monde (cf. Jn 13, 35; Jn 16, 8).

Bien plus, dit saint Paul aux Romains, nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rm 5, 3-5).

### ACTION DE GRÂCE TRINITAIRE

Chers amis, rendons grâce à Dieu pour le don insigne du sacerdoce de la Nouvelle Alliance. En étant associés au sacrifice de l'Agneau immolé, nous communions à la plénitude de la foi qui ouvre les mystères de la vie éternelle. Ensemble avec Marie, laissons-nous ravir et emporter par l'Esprit avec le chœur des anges dans la louange de gloire de Dieu trois fois saint. «Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire» (Prière eucharistique III).

«Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre

un seul instant sans vous aimer.» Saint Jean-Marie Vianney, patron de tous les prêtres, conduis-nous à la suite de Jésus sur le chemin de l'intimité avec le Père dans l'allégresse de l'Esprit Saint, garde-nous dans la joie du service de Dieu.

À son exemple, aimons Dieu de tout notre cœur dans l'unité du Saint-Esprit, et aimons aussi l'Église, qui est sa demeure sur la terre :

Nous aussi donc, écrit saint Augustin, nous recevons l'Esprit Saint si nous aimons l'Église, si nous sommes compagnons dans la charité, si nous nous réjouissons de posséder le nom de catholique et la foi catholique. Croyez-le, frères, dans la mesure où quelqu'un aime l'Église, il a l'Esprit Saint<sup>14</sup>.

Jean-Paul II, le serviteur de Dieu, résumait en deux mots son existence sacerdotale à la suite de Jésus: *don* et *mystère*. Don de Dieu, mystère de communion. Ses grands bras ouverts embrassant le monde entier restent gravés dans nos mémoires. Ils sont pour nous l'icône du Christ, Prêtre et Pasteur, rappelant sans cesse à notre esprit l'essentiel, le Cénacle, où les apôtres, avec Marie, espèrent et accueillent l'Esprit Saint, dans la joie et la louange, au nom de toute l'humanité.

Amen !

14. S. Augustin, *Discours sur l'Évangile de Jean*, 32,7-8.



# LA MISSION DE LA FAMILLE AU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Institut Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille  
Mercredi 17 mars 2010, Cité du Vatican

## INTRODUCTION

«Celui qui a l'épouse est l'époux» (Jn 3, 29) ; «L'Esprit et l'épouse disent : <Viens!>» (Ap 22, 17). Toute la Bible témoigne du mystère de l'alliance entre Dieu et son peuple. Dieu a créé l'humanité dans le Christ pour entretenir un rapport nuptial avec elle. La révélation de ce mystère culmine en Jésus, le Dieu-Époux, Pasteur de son peuple, qui donne sa vie pour ses brebis. Saint Paul dévoile le «grand mystère» nuptial du Christ et de l'Église dans le contexte d'une parénèse adressée aux époux chrétiens (cf. Ép 5, 32), qui servira de fondement à la doctrine du mariage, sacrement de la Nouvelle Alliance. Les Pères de l'Église en Orient et en Occident élaborent la théologie du mariage et de la famille sur ces données fondamentales de la Sainte Écriture.

Développée lentement et laborieusement au long des siècles, soumise aux vicissitudes de l'histoire et des mutations culturelles, la doctrine du mariage et de la famille connaît de nos jours des remises en question, mais aussi un nouvel essor face à la crise anthropologique que traverse l'humanité et en particulier l'Occident chrétien. La confusion des valeurs et la perte des repères éthiques et anthropologiques forcent à un retour à la source de la parole de Dieu écrite et transmise. D'où des approfondissements d'ordre exégétique, historique et théologique, à la suite du concile Vatican II, qui préparent l'émergence d'une «charte» du mariage et de la famille, dont

l'exhortation apostolique *Familiaris consortio* du pape Jean-Paul II est une étape décisive.

La doctrine de l'image de Dieu, l'ecclésiologie de la famille et les nouvelles synthèses de théologie sacramentaire recentrées sur le rapport de l'Eucharistie à l'Église ouvrent désormais un nouvel horizon de compréhension pour repenser la famille en perspective trinitaire et sacramentelle, au service de l'Église-Sacrement du salut<sup>1</sup>. Dans cette optique, la doctrine augustinienne des *biens* du mariage, prolongée par la synthèse thomiste des *fins* de l'institution matrimoniale, peut s'intégrer dans une vision élargie des *dons*<sup>2</sup> du mariage où la dimension sacramentelle de l'amour conjugal ressort comme valeur première.

L'essai qui va suivre prend acte du tournant christocentrique et trinitaire du concile Vatican II et de son application à la théologie du mariage et de la famille : l'échange de dons entre le Christ et les époux fait advenir l'Église domestique, c'est-à-dire l'humanité nouvelle façonnée selon la grâce de la ressemblance trinitaire ; il s'en dégage une spiritualité de communion propre à la famille qui devrait, selon nous, resituer la mission de la famille au cœur de la mission de l'Église au troisième millénaire.

1. M. Ouellet, *Mistero e sacramento dell'amore, Teologia del matrimonio e della famiglia per la nuova evangelizzazione*, Cantagalli, 2007, 399 p.
2. A. Mattheeuws, s.j., *Les «dons» du mariage. Recherche de théologie morale et sacramentelle*, Culture et Vérité, Bruxelles, 1996.

## LE CHRIST À LA RENCONTRE DES ÉPOUX

### *La crise anthropologique actuelle*

L'humanité actuelle est secouée par une crise sans précédent. La gestion des ressources de la planète, l'effondrement des systèmes financiers, la menace qui pèse sur l'environnement, la crise alimentaire, le terrorisme international, tout semble aggraver un drame humanitaire qui comporte une dimension éthique et métaphysique diagnostiquée par les philosophes<sup>3</sup>. Une crise de la foi, doublée d'une crise de la raison, barre l'accès au fondement de la dignité de l'homme et de ses valeurs. De plus, les tragédies et les bouleversements du siècle dernier ont profondément modifié l'image que l'homme se faisait de lui-même dans une culture issue de la tradition judéo-chrétienne. L'optimisme de la modernité a fait place au désenchantement de la postmodernité.

Même si la conscience des droits humains a progressé en réaction aux horreurs perpétrées par des régimes totalitaires, ce progrès s'effrite faute d'un fondement plus solide que les choix arbitraires des individus. Le lien à la transcendance et à la loi naturelle qui en découle est souvent évacué au nom d'une autodétermination sans repères objectifs. D'où la crise du mariage et de la famille à notre époque, où une vision du monde sans Dieu tente de supplanter l'héritage judéo-chrétien.

Depuis quelques décennies en effet, les valeurs du mariage et de la famille ont subi des assauts répétés qui ont causé de graves dommages sur les plans humain, social et religieux. À la fragilité croissante des couples se sont ajoutés de graves problèmes d'éducation liés à la perte des modèles parentaux et à l'influence de courants de pensée qui rejettent les fondements mêmes de l'institution familiale. Ce bouleversement atteint l'identité même de l'être humain, au-delà de sa fidélité ou infidélité à un ordre moral. Il règne désormais une confusion anthropologique subtilement entretenue par un langage ambigu qui impose à

la pensée chrétienne un travail de décodage et de discernement<sup>4</sup>. La crise que traverse l'humanité actuelle n'est plus seulement morale ou spirituelle, elle est anthropologique. Elle met en question l'humanité de l'homme.

Dans la foulée d'une pensée déconstructiviste qui refuse l'objectivité d'une métaphysique de l'être, l'être humain apparaît réduit à un minimum subjectif de sens qui l'expose à une recherche désespérée de bonheur dans une existence virtuelle condamnée à l'échec. En Occident, par exemple, les philosophies du *constructivisme* et du *genre*<sup>5</sup> (*gender theory*) dénaturent la réalité du mariage et de la famille en refondant la notion du couple humain à partir des désirs subjectifs de l'individu, rendant pratiquement insignifiante la différence sexuelle, au point de traiter de manière équivalente l'union hétérosexuelle et les rapports homosexuels. Selon cette théorie, la différence sexuelle inscrite dans la réalité biologique de l'homme et de la femme n'influe pas de façon significative sur l'identité sexuelle des individus, car celle-ci est le résultat d'une orientation subjective et d'une construction sociale<sup>6</sup>. L'identité sexuelle des individus ne serait pas un donné objectif inscrit dans le fait de naître homme ou femme, mais plutôt une donnée psychosociale construite à même les influences culturelles subies ou choisies par les individus.

Sous la pression de ces idéologies parfois ouvertement antichrétiennes, certains États procèdent à des législations qui redéfinissent le sens du

3. Cf. Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.

4. Cf. Conseil pontifical pour la famille, *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Pierre Téqui éditeur, 2005.

5. Cf. I. Théry, *La distinction de sexe, une nouvelle approche de l'égalité*, Paris, Odile Jacob, 2007; W. Delorme, *Quatrième génération*, Paris, Grasset, 2007; M. Godelier, *Au fondement des sociétés humaines*, Paris, Albin Michel, 2007; Judith Butler, *Trouble dans le genre pour un féminisme de subversion*, La découverte, Paris, 2005.

6. Cf. *La tentation de Capoue. Anthropologie du mariage et de la filiation*, sous la direction de Tony Anatrella, Ed. Cujas, 2008. Pour la critique de ces théories, voir en particulier « Hors conjugal et parental: des enjeux psychologiques et sociaux », p. 25-97, et autres œuvres de Tony Anatrella, dont *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*, La Renaissance, Paris, 2005.

mariage, de la procréation, de la filiation et de la famille, sans égard pour les réalités anthropologiques fondamentales qui structurent les rapports humains<sup>7</sup>. Plusieurs organisations internationales participent à ce mouvement de déconstruction du mariage et de la famille au profit de certains groupes de pression bien organisés qui poursuivent leurs propres intérêts au détriment du bien commun.

«Ce qu'on exprime souvent et ce qu'on entend par *gender*», dit le pape Benoît XVI, se résout en définitive dans l'autoémancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur<sup>8</sup>.» Cette attitude nie l'ordre inscrit par l'Esprit dans la création et conduit à l'autodestruction de l'humanité. C'est pourquoi elle doit être dénoncée et combattue comme une menace à l'écologie humaine.

La crise anthropologique actuelle éclate dans la contradiction entre l'exaltation de la liberté individuelle et sa dissolution dans l'émiettement de ses choix, la fragilité de ses relations, l'insécurité de ses affections et le relativisme de ses connaissances. D'où la «dictature du relativisme» dénoncée par Benoît XVI, qui engendre le mépris de la personne humaine, le cynisme et le désespoir. L'homme expérimente finalement l'échec de sa liberté sans balises, faute d'une vision cohérente de son humanité et d'un ancrage solide dans une culture de la vérité.

Comment réagir face à cette crise anthropologique? Quelle proposition de sens pouvons-nous puiser dans la Révélation chrétienne pour offrir un projet d'avenir à l'humanité en recherche? Voilà le défi qui est posé à l'Église d'aujourd'hui, qui doit «respirer de ses deux poumons» afin de relancer sa mission d'évangélisation et d'humanisation en Jésus-Christ.

### **La grâce du mariage sacramentel**

À l'aurore du III<sup>e</sup> millénaire, l'Église prend une conscience plus vive d'elle-même et de son lien nuptial à Jésus-Christ. L'événement du concile

Vatican II a été déterminant à cet égard, car il a opéré un recentrement de l'Église sur le Christ, que l'on peut observer en particulier dans les Constitutions conciliaires *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* de même que dans les Constitutions *Sacrosanctum Concilium* et *Dei Verbum*. Il ne faut jamais oublier que le chapitre sur le peuple de Dieu dans *Lumen Gentium* fait suite au premier chapitre sur le mystère de l'Église, où sont évoqués son fondement trinitaire et sa dimension nuptiale :

Par la vertu de l'Évangile, il [l'Esprit] fait la jeunesse de l'Église et la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son Époux. L'Esprit et l'Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus: «Viens» (cf. Ap 22, 17). Ainsi, l'Église universelle apparaît comme un «peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint<sup>9</sup>».

Cette vision trinitaire et nuptiale de l'Église affleure aussi au chapitre de la Constitution *Gaudium et Spes* sur le mariage :

De même en effet que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi, maintenant, le Sauveur des hommes, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de mariage. Il continue de demeurer avec eux pour que les époux, par leur don mutuel, puissent s'aimer dans une fidélité perpétuelle, comme lui-même a aimé l'Église et s'est livré pour elle<sup>10</sup>.

La rencontre du Christ et des époux introduit par conséquent la famille dans le rapport d'alliance entre le Christ et l'Église. Il en découle pour le couple une nouvelle dynamique relationnelle fondée sur la grâce du sacrement qui engage les époux à s'aimer en Dieu et avec Dieu: «L'authentique amour conjugal est assumé dans l'amour divin et il est dirigé et enrichi par la puissance rédemptrice du Christ et l'action salvifique de l'Église, afin de conduire efficacement à Dieu les époux, de les aider et de les affermir dans leur mission sublime de père et de mère<sup>11</sup>.»

7. Cf. M. Iacob et P. Maniglier, *L'antimanuel d'éducation sexuelle*, Boréal, Paris, 2005.

8. Benoît XVI, *Discours à la Curie romaine*, 22 décembre 2008.

9. *Lumen Gentium*, 4.

10. *Gaudium et Spes*, 48, § 2

11. *Ibid.*

Cette reformulation christologique de la grâce du mariage renvoie à la réalité du baptême qui en est le fondement. C'est en effet sur la base de leur appartenance au Christ et à l'Église par le baptême que les époux se donnent au Christ en se donnant l'un à l'autre. Lors de la célébration sacramentelle, les époux se donnent et se reçoivent mutuellement<sup>12</sup> par un acte d'amour assumé dans un acte de foi et d'espérance. C'est donc dans un acte de don du couple au Christ dans la foi que le lien conjugal, couronnant la réalité humaine de leur amour, est en quelque sorte constitué et consacré<sup>13</sup>. En retour, le Christ enrichit leur lien conjugal d'une effusion de l'Esprit Saint qui les rend participants de son union nuptiale à l'Église<sup>14</sup>. Ces baptisés reçoivent ainsi de cette pentecôte conjugale une grâce permanente d'union, de sanctification et de fécondité qui fonde leur mission d'époux et de parents. *Familiaris consortio* intègre fortement cette perspective pneumatologique à laquelle la tradition orientale accorde une grande importance: «L'Esprit Saint répandu au cours de la célébration sacramentelle remet aux époux chrétiens le don d'une communion nouvelle, communion d'amour, image vivante et réelle de l'unité tout à fait singulière qui fait de l'Église l'indivisible Corps mystique du Christ<sup>15</sup>.»

### L'anthropologie de l'Imago Dei

Une autre dimension de la réponse de l'Église à la crise anthropologique contemporaine est sa doctrine de l'*imago Dei* remise à l'honneur à notre époque après des siècles d'oubli. D'une façon générale, la tradition patristique accorde une place importante à la théologie de l'image de Dieu, mais sans toutefois en arriver à une synthèse organique. Selon Grégoire de Nysse, «Dieu est toujours l'archétype à partir duquel l'homme

est dit avoir été créé<sup>16</sup>». Les Pères sont divisés sur la nature composite ou purement spirituelle de l'image. Par exemple, Origène soutient avec d'autres que la nature de l'image est seulement spirituelle, alors qu'Irénée de Lyon et Maxime le Confesseur<sup>17</sup> intègrent le composé humain de corps et d'âme dans l'image. Chez les Pères, la figure du Christ traverse la théologie de l'image puisqu'il est lui-même l'Image de Dieu (cf. Col 1). «L'entière tradition sur ce point peut être résumée en disant que l'homme est à l'image du Verbe et qu'il est l'image de Dieu par la médiation du Verbe. Il est par conséquent «une image de l'Image»<sup>18</sup>.» Evdokimov affirme pour sa part que «l'homme est fait à l'image de l'Incarnation<sup>19</sup>», c'est-à-dire à l'image du Verbe fait chair.

La théologie contemporaine s'efforce d'approfondir la doctrine du mariage à la lumière de l'anthropologie de l'image de Dieu dans le Christ. C'est ce que Jean-Paul II s'est lui-même appliqué à faire, en s'inspirant de la Genèse, de Vatican II et de la tradition théologique relue et renouvelée par l'exégèse et la philosophie contemporaines. Les fruits de sa réflexion sur l'*imago Dei* sont clairement repérables dans la progression qui va de *Familiaris consortio* à la *Lettre aux familles*, en passant par *Mulieris dignitatem*. Ces textes officiels, interprétés sur l'arrière-plan de ses catéchèses du mercredi aux fidèles<sup>20</sup>, officialisent en quelque sorte les conclusions positives de plusieurs théologiens contemporains concernant l'analogie familiale de la Trinité<sup>21</sup>. Jean-Paul II y apporte sa

12. *Gaudium et Spes*, 48, § 1.

13. Cf. Voir *Gaudium et Spes* 48, § 2, qui se réfère à la lettre encyclique du pape Pie XI *Casti connubii*, 3: «Mais si, faisant ce qui est en eux, ils ont soin de donner cette coopération, ils pourront porter les charges et les devoirs de leur état; ils seront fortifiés, sanctifiés et comme consacrés par un si grand sacrement.»

14. Cf. *Familiaris consortio*, 19

15. *Ibid.*

16. S. Grégoire de Nysse, *De hominis opificio*: PG 44, 140c.

17. Maxime le Confesseur, *Discours* III, 16, 1; II, 23.19 dans *Christian East*, 60.

18. T. Spidlik, *The Spirituality of Christian East*, 1986, p. 57.

19. P. Evdokimov, *La femme et le salut du monde*, 1958, p. 59.

20. Ces catéchèses ont été recueillies en quatre volumes: Jean-Paul II, *À l'image de Dieu, homme et femme*, Paris, Cerf, 1980; *Le corps, le cœur et l'esprit*, Paris-Montréal, Cerf-Bellarmin, 1984; *Résurrection, mariage et célibat*, Paris-Montréal, Cerf-Bellarmin, 1985; *L'amour humain dans le plan divin*, Paris-Montréal, Cerf-Bellarmin, 1985.

21. Cf. P. Adnès, «Dimensions trinitaire et ecclésiale du mariage», in *Dictionnaire de spiritualité*, vol. X, 372-375; P. Evdokimov, *The Sacrament of Love*, Crestwood, St. Vladimir's Seminary Press, 1985; B. de Margerie, *La Trinité chrétienne dans l'histoire*, Paris, 1975.

contribution originale notamment au niveau de la théologie du corps et de la complémentarité sexuelle de l'homme et de la femme comme images de Dieu.

La pointe des développements contemporains consiste à inscrire la ressemblance divine dans l'homme et la femme, images de Dieu non seulement en tant que personnes, mais aussi en tant que couple fécond. Des études exégétiques et théologiques appuient cette nouvelle perspective que nous ne pouvons pas exposer ici en détails<sup>22</sup>. Retenons seulement un texte de Jean-Paul II qui assume ces développements :

Le fait que l'homme créé comme homme et femme soit l'image de Dieu ne signifie pas seulement que chacun d'eux individuellement est semblable à Dieu, comme être raisonnable et libre. Il signifie aussi que l'homme et la femme, créés comme « unité des deux » dans leur commune humanité, sont appelés à vivre une communion d'amour et à refléter ainsi dans le monde la communion d'amour qui est en Dieu, par laquelle les trois Personnes s'aiment dans le mystère intime de l'unique vie divine<sup>23</sup>.

L'accomplissement de l'image de Dieu dans le couple humain, par la grâce du mariage, marque ainsi l'avènement de l'humanité nouvelle dans la famille. Il s'agit bien d'humanité nouvelle dans la famille parce que le dessein de Dieu sur l'amour humain et la vocation de l'homme à l'amour se réalisent d'abord et avant tout dans le « nous » familial<sup>24</sup>. Ce « nous » est sacramentel, car il reflète et incarne le mystère de communion qui le fonde et l'appelle à une plénitude de vie en Dieu. « C'est pourquoi la famille reçoit la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Église, son Épouse<sup>25</sup>. » Cette mission d'amour s'est développée dans l'Église primitive et depuis lors sur le modèle de *ὁμκος*, la famille élargie, que le témoignage des Pères a porté

jusqu'au niveau d'une première théologie de l'Église domestique.

### L'ALLIANCE DE LA TRINITÉ ET DE LA FAMILLE : L'ÉGLISE DOMESTIQUE

#### *Fais de ta maison une Église*

Saint Jean Chrysostome est le grand catéchète de l'Église domestique. Ses homélies prolongent l'enseignement de Clément d'Alexandrie, un pionnier de la théologie patristique du couple. Il exhorte les pères de famille à faire de leur maison une petite église, où la parole de Dieu est méditée et transmise :

En revenant [de l'église] à la maison, préparons une double table : une pour les aliments, l'autre pour la lecture de la parole de Dieu, et l'homme répète les choses qui ont été dites à l'église ; que la femme apprenne, que les enfants écoutent, que les serviteurs ne soient pas privés de cette lecture. Fais de ta maison une église puisque tu dois rendre compte du salut de tes enfants et de tes serviteurs<sup>26</sup>.

À cette responsabilité du père correspond l'engagement de tous pour vivre selon l'Esprit de l'Église :

Tous, même les plus petits, doivent se sentir activement engagés à chercher le message de la parole de Dieu et à le vivre ensemble... Fais de ta petite maison une église. Là où on trouve en effet la psalmodie, la prière, les cantiques des prophètes, celui-là ne se trompe pas qui veut appeler une telle réunion une église<sup>27</sup>.

Outre ces caractéristiques ecclésiales de la famille, saint Jean Chrysostome ajoute la concorde au foyer, l'ouverture à l'étranger et au pauvre, l'accueil et l'hospitalité. Il demeure, au milieu des nombreux Pères de l'Église qui ont traité de l'Église domestique, une source précieuse de spiritualité familiale.

En laissant émerger l'idée d'Église domestique, le concile Vatican II reprenait un thème patristique et préparait un chemin privilégié pour

22. M. Ouellet, *Divine ressemblance*, Anne Sigier, 2006, p. 43-52.

23. *Mulieris dignitatem*, 7.

24. *Familiaris consortio*, 11.

25. *Ibid.*, 17.

26. Saint Jean Chrysostome, *Homélies sur la Genèse*, 6,2 ; PG 54, 607.

27. Saint Jean Chrysostome, *Exp. in Ps 41*, 2 ; PG 55, 158.

concrétiser l'ecclésiologie de communion qui a été l'inspiration majeure des pères conciliaires. Ce thème a été développé avec enthousiasme après le concile, mais ses virtualités sacramentelles et même rationnelles sont encore à découvrir. La famille est une pensée moderne, encore à découvrir, écrit Albert Chapelle, faisant écho à la vision prophétique de Jean-Paul II :

La raison occidentale semble pouvoir pour la première fois trouver son bien dans le don de l'amour et de la vie. La grâce du pneumatique et la solennité des engendremens charnels n'impliquent pas une rétractation du Verbe ni une occultation du concept. Mais elles suscitent dans l'espérance de la pensée une attente délibérée. *La famille est une idée neuve encore à découvrir*<sup>28</sup>.

À la suite de Jean-Paul II qui fonde la mission de la famille sur son identité ecclésiale, plusieurs théologiens ont souligné que la famille n'est pas seulement une « image de l'Église », mais une « réalité ecclésiale<sup>29</sup> ». La communauté conjugale et familiale « non seulement rend l'Église présente et agissante, mais elle constitue l'Église même, une « petite Église », mais en un sens propre et spécifique, une Église réelle, l'*Ecclesia domestica*<sup>30</sup>. » Paul Evdokimov accentue très fortement cette affirmation centrale : « Il ne s'agit pas seulement d'être semblable à l'Église : dans sa réalité de grâce, la communauté des époux est partie organique de la communauté ecclésiale, elle est Église<sup>31</sup>. »

Cette conviction se fonde sur Éphésiens 5, 21s qui affirme une authentique participation du

couple chrétien à l'amour du Christ pour son Église : « Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres. » Cet amour s'enracine dans l'ordre de la création et s'épanouit dans l'ordre de la grâce. « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur. [...] Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle » (Ép 5, 22.25). L'amour conjugal participe à l'amour du Christ et de l'Église, qui renvoie à la communion trinitaire présente et agissante dans l'Église domestique :

Devenue « icône » dans l'ordre de la « création nouvelle » grâce à l'engagement salvifique du Père et du Fils dans l'Esprit, elle [la famille] proclame que la communion d'amour d'un couple de baptisés constitue une révélation et une vivifiante réalisation de la communion éternelle du Père et du Fils dans l'Esprit<sup>32</sup>.

Cette participation surnaturelle à la communion trinitaire constitue l'ultime fondement de l'Église domestique. Elle est familière à la tradition orientale contemporaine, entre autres chez Vladimir Lossky, Alexander Schmemmann et Paul Evdokimov<sup>33</sup>, qui explicite son fondement christologique : « L'icône des noces de Cana représente mystiquement les épousailles de l'Église et de toute âme avec l'Époux divin. Par le sacrement, tout couple épouse le Christ. C'est pourquoi, en s'aimant l'un l'autre, les époux aiment le Christ<sup>34</sup>. » Le même auteur ajoute ce qu'il appelle le fondement pentecostal, le don de l'Esprit qui scelle l'unité du « nous » conjugal et familial d'une façon non seulement symbolique mais réelle. Bref, la présence du « nous » trinitaire dans le « nous » familial fait l'Église domestique, l'humanité nouvelle dans le Christ.

#### **La foi, chemin vers l'humanité nouvelle**

Le Christ fait advenir l'humanité nouvelle par la foi des époux qui vivent leur alliance dans le mystère de son Alliance. C'est par une vie de foi que les époux se donnent et se reçoivent de Jésus-

28. Cf. A. Chapelle, « La famille dans la pensée moderne », *Nouvelle revue théologique*, 1996, 118 (3), p. 398-409. La famille est une idée neuve, soutient l'auteur. Ce paradoxe renvoie aux silences des philosophies classiques de la société. Hegel cependant et Blondel (dans la Trilogie notamment) ont repris à frais nouveaux l'antique distinction de la *domus* et de la *civitas*. Deux conceptions de la liberté et de l'esprit éclairent de façons opposées mais complémentaires l'intelligence du lien social élémentaire et fondateur.

29. A. Peelman, « La famille comme réalité ecclésiale », in *Église et théologie*, 12 (1981), p. 95-114.

30. L. Gendron, « Le foyer chrétien, une église véritable ? » in *Communio*, XI, 6 (1986), p. 77.

31. P. Evdokimov, « Ecclesia Domestica », in *L'Anneau d'or*, 107 (1962), p. 357.

32. L. Gendron, *op. cit.*, 77.

33. P. Evdokimov, *op. cit.*, p. 353-362. Voir aussi, du même auteur, *Le sacrement de l'amour*, Paris, Desclée de Brouwer, 1980.

34. *Ibid.*, p. 358.

Christ, même au quotidien. Leur amour humain s'en trouve béni et gratifié d'un charisme d'unité, de fidélité et de fécondité.

Le modèle de cette humanité nouvelle à laquelle ils accèdent se trouve dans la Sainte Famille de Nazareth, icône de la Sainte Trinité. L'avènement de Jésus-Christ, l'Homme véritable, confère en effet à la famille de Marie et de Joseph un accomplissement de leur humanité par la communion aux relations trinitaires du Verbe incarné. Nous y contemplons l'alliance de la Trinité et de la famille, où le mariage et la virginité apparaissent clairement comme deux manifestations complémentaires de l'Alliance entre Dieu et son peuple<sup>35</sup>.

Ces deux formes de vie assumées et consacrées par le Christ introduisent dans l'humanité un nouveau germe de sainteté et de fécondité : « Grâce à ce témoignage, la virginité garde vivante dans l'Église la conscience du mystère du mariage et elle le défend contre toute atteinte à son intégrité et tout appauvrissement<sup>36</sup>. » C'est pourquoi l'Église défend depuis les origines la sainteté du mariage et l'excellence de la virginité :

Saint Jean Chrysostome dit en effet très justement :

Dénigrer le mariage, c'est amoindrir du même coup la gloire de la virginité ; en faire l'éloge, c'est rehausser l'admiration qui est due à la virginité et en accroître l'éclat. Car enfin, ce qui ne paraît un bien que par comparaison avec un mal ne peut être vraiment un bien, mais ce qui est mieux encore que des biens incontestés est le bien par excellence<sup>37</sup>.

Tout comme au début de l'Église la prédication apostolique a fait surgir de la foi l'institution de la virginité consacrée (parfois, chez certains Pères, au détriment de la valeur du mariage), de nos jours, c'est aussi sur la foi au Christ qu'il nous faut refonder l'humanité authentique. Le Christ est le chemin qui conduit à cet accomplissement humain dans l'union de la Trinité et de la famille. L'humanité nouvelle n'advient pas aujourd'hui

par un retour à la nature, mais par un retour à Dieu son créateur, qui a pensé l'homme depuis toujours dans le Christ et vers le Christ, le nouvel Adam en qui tous les humains trouvent leur dignité inviolable et leur identité ultime.

### **L'amour, sacrement**

L'amour est le chemin de la perfection humaine dans le Christ. L'amour conjugal pétri d'*eros* et d'*agapè* est un chemin privilégié, en tant qu'analogue principal de toutes les formes d'amour. Dieu lui-même a choisi la symbolique nuptiale pour exprimer son mystère d'Alliance avec l'humanité. L'amour humain est décrit en ses caractéristiques essentielles dans l'encyclique *Humanae Vitae* (9) : c'est avant tout un amour pleinement *humain*, c'est-à-dire à la fois sensible et spirituel, un amour *total*, un amour *fidèle* et *exclusif* jusqu'à la mort, un amour *fécond*, qui ne s'épuise pas dans la communion entre époux, mais qui est destiné à se continuer en suscitant de nouvelles vies. « Ainsi les époux, tandis qu'ils se donnent l'un à l'autre, donnent au-delà d'eux-mêmes un être réel, l'enfant, reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère<sup>38</sup>. » L'amour conjugal se déploie par conséquent sous le signe de l'union et de la procréation, deux significations inséparables de l'acte conjugal<sup>39</sup>. Sous ce signe d'unité, c'est en dernière analyse la nature trinitaire de l'amour qui transparait dans l'union féconde des époux.

L'amour est en effet trinitaire par essence. Tout être qui procède de lui possède une empreinte trinitaire. L'amour humain est la réalité qui porte le plus explicitement la marque de la trinitarité de l'amour. Quand deux époux s'unissent en respectant leur qualité d'image de Dieu, ils épousent le mouvement d'autotranscendance des Personnes trinitaires dans l'unité de l'Esprit d'amour. Ils sont aspirés et mesurés en quelque sorte par « l'esprit objectivé » de leur amour, sa fécondité spirituelle, avant même que

35. *Familiaris consortio*, 16.

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*, 16 : La Virginité, X, 1 : PG 48, 540 ; SC 125, p. 123.

38. *Familiaris consortio*, 14.

39. *Humanae vitae*, 12.

l'enfant apparaisse comme une possibilité concrète.

Leur don mutuel total implique de soi une ouverture au troisième, l'enfant, mais il implique encore plus profondément une ouverture au troisième divin, l'Esprit, qui se donne aux époux comme fruit de leur amour mutuel. Celui qui personnifie à sa manière la fécondité intratrinitaire de l'amour couronne aussi l'unité des époux par son propre don unifiant et personnalisant. Il y a là une fécondité spirituelle du mariage chrétien qui accompagne toujours l'amour conjugal authentique, quelle que soit par ailleurs la possibilité concrète d'une nouvelle créature humaine. Cette fécondité spirituelle témoigne de la présence de la Trinité dans le sanctuaire familial et de son engagement dans l'histoire humaine à travers l'Église domestique.

Au sein des échanges d'amour des époux, il y a le Christ et l'Église qui s'échangent l'amour divin personnifié, l'Esprit Saint. Au plus intime du mystère de la famille chrétienne, il y a l'événement même de la Sainte Trinité qui s'actualise sacramentellement; il y a le Père et le Fils qui s'échangent leur amour éternel d'une façon créée, dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'amour trinitaire devient la norme personnelle et sacramentelle qui gouverne le don mutuel total des époux, leur ouverture à la vie et leur fécondité. C'est pourquoi enfin l'Église domestique est le « sanctuaire de la vie » (LF 11), le lieu de la Présence qui fait de la communion des personnes une réalité sacrée et sacramentelle.

La famille, Église domestique, qui naît du mariage sacramentel, vit sa vocation chrétienne à la sainteté en tant que communauté de vie et d'amour. Elle témoigne du Christ-Époux de l'Église par sa fécondité qui doit normalement primer les valeurs de la vie professionnelle, le travail ou les loisirs. Dans une société qui fait peu de place à l'enfant, la famille chrétienne confesse la vérité du Christ par l'accueil généreux et le respect inconditionnel de la vie. Son témoignage rayonne de l'être même de la famille, son être-amour à l'image de la Trinité qui édifie les personnes éduquées en son sein.

L'approfondissement de la fécondité du couple et de la famille à partir de l'amour sacramentel permet d'intégrer harmonieusement les exigences morales de l'Église, à l'aide de « l'anthropologie adéquate » de Jean-Paul II, notamment en ce qui a trait au respect de l'autre, à la continence périodique et à la façon variée et délicate d'exprimer l'amour.

Les couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants expriment autrement la fécondité spirituelle de leur union matrimoniale qui, en tout état de cause, demeure première et primordiale. Fondée sur le don sincère d'eux-mêmes inscrit dans le sacrement et sur le sacrifice consenti de la non-fertilité, cette fécondité spirituelle se manifeste par leur influence dans la communauté chrétienne et la société grâce aux engagements apostoliques ou autres qui témoignent de leur participation à la mission du Christ et de l'Église. Quant aux personnes célibataires, leur fécondité spirituelle découle de leur union au Christ et s'apparente à celle des personnes consacrées quand elle est vécue dans un esprit de don et de service.

La famille qui est consciente d'appartenir au Christ et à l'Église apporte à la société une réalité anthropologique à l'image et à la ressemblance de Dieu. Sa fécondité spirituelle et humaine suppose le respect et la communion des personnes comme un idéal concret d'humanité nouvelle. Les multiples liens qu'elle cultive avec la communauté ecclésiale plus large et avec la société offrent un antidote à l'individualisme et au relativisme qui minent de l'intérieur les cultures sécularisées. L'avènement de la famille, Église domestique, est donc bien une idée nouvelle encore à découvrir, un relais indispensable de la mission de l'Église à l'aube du troisième millénaire.

#### LA MISSION TRINITAIRE DE LA FAMILLE

L'alliance de la Trinité et de la famille dans le Christ signifie un merveilleux échange d'amour humain et divin où les époux donnent leur amour nuptial au Christ; et le Christ leur donne en échange l'amour même de Dieu sous la modalité nuptiale du don de l'Esprit. Un tel échange comporte ses exigences d'unité, de fécondité et de ser-

vice. La loi trinitaire de l'amour règle désormais les échanges intimes des époux et tous leurs rapports familiaux et sociaux. L'ouverture au troisième, dont on a vu plus haut la nécessité, inclut alors non seulement l'ouverture à l'Esprit et l'ouverture à l'enfant, mais aussi l'ouverture missionnaire à la société. Celle-ci s'actualise d'abord et avant tout dans l'être même de la famille, dans la communion des personnes, le don de la vie et l'éducation des enfants; elle se prolonge aussi tout naturellement dans l'apostolat auprès des autres familles ou dans tout autre rayonnement sur la société qui est compatible avec la mission première. Mais en tous ces aspects, c'est un même mystère de participation à la communion trinitaire qui se réalise. C'est pourquoi nous parlerons maintenant de la mission trinitaire de la famille sous l'angle de l'unité, de la fécondité et du service.

### Unité

Toute notre histoire pourrait se décrire comme l'ébauche perpétuellement reprise d'une communauté entre les personnes humaines à l'image de la communion trinitaire et comme la réalisation progressive d'une communion entre les personnes humaines et divines<sup>40</sup>.

La mission trinitaire de la famille commence par ce qui constitue la base même du rapport des époux chrétiens: la communion conjugale. L'amour conjugal et familial n'est pas seulement une image de l'amour du Christ et de l'Église, il en est la réalité vivante, sacramentelle: «S'appartenant l'un à l'autre, [les époux] représentent réellement, par le signe sacramentel, le rapport du Christ à son Église<sup>41</sup>.» Cela veut dire que l'amour conjugal et parental des époux implique infiniment plus qu'eux-mêmes, «il est le signe visible de l'amour même de Dieu<sup>42</sup>». Par le sacrement du mariage, les époux reconnaissent la grâce de leur amour, l'Auteur et l'Époux de leur

amour de même que sa finalité transcendante. Ils se découvrent engagés dans un dessein divin qui «n'implique pas seulement leur avenir, mais l'avenir de l'humanité, et même l'avenir de Dieu<sup>43</sup>».

On peut d'ores et déjà pressentir que l'alliance de l'amour trinitaire et de l'amour conjugal et familial dépasse «l'esthétique» exemplariste et comporte une véritable «dramatique», c'est-à-dire une compénétration et des exigences éthiques d'unité et de fidélité, de fécondité et de service. La mission des époux consiste alors à témoigner d'une ouverture à Dieu et à la vie qui laisse la fécondité trinitaire s'épancher spirituellement, physiquement et socialement dans la famille et la société. Cette ouverture au Partenaire divin introduit la dimension sacramentelle de l'amour, celle qui révèle le plus explicitement la mission trinitaire de la famille. Quand Dieu se communique lui-même à son image en Jésus-Christ, dans un cadre d'alliance, les lois intérieures de son Être se conjuguent, pour ainsi dire, à la structure dynamique de l'amour humain, c'est-à-dire aux trois dimensions de l'être-soi, de l'être-avec et de l'être-pour<sup>44</sup>. Vie humaine et vie trinitaire se marient alors dans une véritable histoire d'amour réciproque entre Dieu et l'homme, entre la Trinité et la famille.

Appelé à glorifier Dieu dans son corps, l'homme perçoit ainsi le sens ultime de son existence dans le dévoilement de l'horizon intratrinitaire. Il perçoit que son destin ne se réalise pas seulement dans le cadre de l'histoire humaine sauvée par le Christ, mais surtout dans le cadre de l'histoire trinitaire, marquée par la glorification mutuelle des Personnes divines. L'homme découvre sa fin ultime dans l'être donné par le Père au Fils comme une épouse (cf. Mt 22, 2s); il se découvre accueilli par le Fils avec une gratitude infinie, sauvé et redonné au Père comme une épouse sainte; il comprend enfin, dans l'Esprit du

40. P. Delaye, «La pastorale familiale dans l'optique de *Familiaris consortio*», dans *Esprit et vie*, n° 17, 29 avril 1982, p. 562. Voir aussi, du concile Vatican II, la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n° 12, et le Décret sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam actuositatem*, n° 11.

41. *Familiaris consortio*, 13.

42. *Ibid.*, 14.

43. P. Delaye, «La pastorale familiale dans l'optique de *Familiaris consortio*», dans *Esprit et vie*, n° 42, 21 octobre 1982, p. 566.

44. K. Hemmerle, «Matrimonio e Famiglia in un antropologia trinitaria», in *Nuova Umanità* 6 (1984), n° 31, p. 3-31.

Père (cf. Jn 15, 26) et du Fils, que la fécondité divine devient sa fécondité, dans le mystère nuptial du Christ-Époux et de l'Église-Épouse, dont le mariage est le sacrement.

Dans ce contexte, l'enracinement eucharistique de la famille apparaît comme la clé de sa participation au mystère pascal du Christ, c'est-à-dire au *théodrame* trinitaire du salut<sup>45</sup>. La réconciliation du monde avec Dieu passe en effet par la mission du Fils et de l'Esprit qui ramènent au Père l'humanité perdue. Le drame de la croix est ce *théodrame*, c'est-à-dire le lieu où la liberté divine et la liberté humaine pécheresse se rencontrent, s'affrontent et se réconcilient par la puissance de l'amour de Dieu qui prend sur lui toute faute dans le Christ et qui accorde à tous miséricorde dans l'Esprit du Ressuscité. L'Eucharistie est l'actualisation de ce *théodrame* eschatologique qui permet aux baptisés mariés et à la famille d'en devenir protagonistes. L'Eucharistie permet donc aux époux de se rappeler quel signe sacramentel et quel trésor ils sont dans le Christ et l'Église. Sachant ainsi qui ils sont, ils peuvent surmonter les difficultés inhérentes aux limites et aux conflits inévitables entre des libertés marquées par la finitude et le péché. La victoire de l'amour crucifié et glorifié, dans le Christ, demeure toujours leur source de réconciliation et de fécondité.

### Fécondité

Les Évangiles sont éloquentes pour exprimer l'autorité souveraine du Christ sur le mariage, comme un nouveau Moïse qui légifère sur cette institution du Créateur selon le dessein originel de Dieu (cf. Mt 19, 1-12; Lc 16, 18). En répondant aux pharisiens et à ses disciples étonnés, Jésus ne vise pas la restauration d'un état paradisiaque, mais plutôt l'insertion du mariage dans le nouvel ordre de choses (*Berit*) qu'instaure sa passion, sa mort et sa résurrection. La Nouvelle Alliance scellée dans son sang ouvre d'abord une dimension jusque-là inconnue à la nuptialité humaine, celle de la vocation à la virginité pour le Royaume. Mais elle transforme aussi profondément l'insti-

tution naturelle du mariage, qui devient un sacrement, c'est-à-dire un signe tangible et efficace de son amour nuptial pour l'Église. Cette élévation à la dignité de sacrement signifie beaucoup plus qu'un simple perfectionnement de l'ordre naturel. Elle inscrit le mariage dans l'ordre de la grâce néotestamentaire, parmi les institutions propres de la Nouvelle Alliance et comme un relais fondamental de la sacramentalité de l'Église.

Dans le *théodrame* trinitaire du salut, le Christ et l'Esprit assument la famille dans l'économie du don trinitaire à l'humanité. Dans le cadre de la sacramentalité de l'Église, la famille acquiert un statut ecclésiologique particulier qui conjugue déjà dans une certaine mesure le « sacrement primordial » du mariage avec l'accomplissement eschatologique de l'humanité. Quand l'union personnelle des époux au Christ est vivante et que leur disponibilité à l'Esprit Saint constitue le moteur et la motivation intime de leur vie commune, la fécondité du couple croît de façon pour ainsi dire exponentielle. Elle reste toujours enracinée dans la fécondité « spirituelle » première des époux, selon la nature pneumatologique du lien conjugal, mais elle acquiert une dimension humaine spécifique par la procréation et l'éducation des enfants qui symbolisent la fécondité spirituelle du couple sacramentel. Quant à la fécondité missionnaire du couple, elle ressort du fait même de son être ecclésial, fondé sur le baptême et le mariage, qui l'associe intimement à la mission de l'Église.

Dans cette optique sacramentelle, la générosité pour accueillir le don par excellence des enfants se prolonge par le désir et l'accueil parmi eux de vocations possibles au sacerdoce et à la vie consacrée. Il est dans la nature même de l'Église domestique d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu (cf. Rm 12, 1; 1 P 2, 5) et de croître humainement et spirituellement grâce à ses contacts avec des témoins engagés dans différents états de vie. Ces contacts facilitent la fécondation mutuelle des divers charismes dans l'Église qui contribue grandement à la réalisation de la famille comme Église domestique.

45. Cf. H. U. von Balthasar, *La dramatique divine I – IV*, Paris, Lethielleux; Namur, Culture et vérité 1984-1993.

La famille est en effet une cellule de la grande Église qui vit et grandit comme un embryon dans le sein de sa mère. Elle est nourrie par la parole de Dieu qu'elle reçoit en particulier des pasteurs et des personnes consacrées qui incarnent à leur manière virginale l'union du Christ et de l'Église. La complémentarité de ces charismes exerce sur la famille une influence bénéfique qui l'oriente vers l'accomplissement ultime de la vie humaine promis dans les Saintes Écritures. La spiritualité de communion vécue dans l'interaction de ces différents charismes annonce le Royaume qui vient. Elle prophétise la plénitude de l'amour nuptial, filial et fraternel dont la famille témoigne déjà sur la terre et qu'anticipe existentiellement la vie consacrée.

Les familles, les pasteurs et les personnes consacrées incarnent chacune à leur manière les différentes dimensions de l'amour trinitaire. Cet amour se donne en participation en tout état de vie, dans la fécondité du mystère nuptial entre le Christ et l'Église. Il invite à développer une spiritualité de communion qui ne peut être que trinitaire et eucharistique. Une telle spiritualité est urgente et essentielle pour mieux articuler la mission ecclésiale de la famille au III<sup>e</sup> millénaire. Elle devrait avoir un grand impact sur la promotion des vocations, l'organisation de la pastorale, et tous les dialogues de l'Église.

### Service

Ce qui ressort finalement de notre parcours est une reconsidération radicale du mariage chrétien à partir de la foi, c'est-à-dire à partir du don sacramentel qui engage l'incarnation de la communion trinitaire dans la vie concrète de la famille. Au lieu de partir de la nature humaine que la grâce guérit, élève et perfectionne, nous partons du don du Christ aux époux qui assume leur amour dans le sien. La perspective est inversée. La perspective ascendante de la nature est assumée dans la perspective descendante du Verbe incarné qui s'abaisse au service de l'homme afin d'élever l'homme au service de Dieu.

La *communio personarum* vécue dans la famille chrétienne devient alors un prolongement sacra-

mental du mystère nuptial de l'Église, qui jaillit du cœur eucharistique du Christ. À la lumière de l'Eucharistie, il existe en effet entre l'Église et la famille une périchorèse de vie, de culte, de charité et de mission. Une périchorèse qui fonde la spiritualité ecclésiale de la famille chrétienne et sa pertinence pour le Royaume des cieux. L'engagement solennel du couple comme couple sacramentel dans l'événement pascal du Seigneur ouvre ainsi la famille au service de Dieu et à l'agir missionnaire de l'Église.

En accueillant le pardon et en recevant la communion, la famille chrétienne est renouvelée dans la foi de l'Alliance. La communion est le moment nuptial et familial par excellence, le moment de la fidélité raffermie dans l'Esprit du Seigneur. C'est là que se rencontrent la soif de Dieu et la soif de l'homme, soif d'intimité, d'unité et de fécondité. S'enracinent ainsi le bonheur et la vitalité ecclésiale de l'alliance conjugale, formée intérieurement et vivifiée continuellement par le mystère eucharistique.

L'homme contemporain vit une crise d'identité très profonde parce qu'il ne sait plus qui il est. Il est devenu sourd à la parole de Dieu, qui lui révèle sa dignité de créature façonnée à l'image d'un Dieu qui est Amour. Créé pour aimer, l'homme se retrouve dans le don authentique de lui-même<sup>46</sup>, prenant appui sur la grâce eucharistique et nuptiale du Seigneur ressuscité, que l'Esprit Saint répand mystérieusement dans l'humanité. L'homme et la femme qui en font l'expérience accèdent à une liberté dans l'amour qui leur permet de surmonter leurs difficultés et de se réaliser comme personnes en communion conjugale et familiale. Ils sont alors une réalité ecclésiale, une Église domestique qui participe intrinsèquement à la mission salvifique de l'Église.

Le service de Dieu constitue l'essence de la mission de l'Église. L'amour et l'unité des familles et des communautés chrétiennes, marquées par le « donner » et le « recevoir », par l' « être-avec et l'être-pour-les-autres », témoigne de la gratuité de l'Amour trinitaire donné à l'humanité. Il faut le

46. Cf. *Gaudium et Spes*, 24.

rappeler face à toutes les tendances utilitaristes de la culture anthropocentrique dominante: ce n'est pas l'organisation qui fait l'Église, mais l'amour gratuit qui jaillit de l'Eucharistie; le monde est attiré par le centre de gravité trinitaire de l'Église-sacrement, justement grâce au témoignage d'amour réciproque des chrétiens (cf. Jn 13, 35). «Il ne s'agit pas de n'importe quel amour, écrit saint Augustin, mais de l'amour qui prend patience, rend service, ne jalouse pas, ne s'enfle pas d'orgueil...» (1 Co 13, 4-7).

Mais, comme si c'était encore insuffisant, l'amour trinitaire ouvre encore plus l'horizon de la sacramentalité, invitant chaque personne dans la communauté ecclésiale à jouer son propre rôle et sa propre vie à l'intérieur des relations entre les Personnes divines. Il est déjà merveilleux de participer au don que Dieu fait de lui-même au monde, mais la perspective devient abyssale lorsqu'on réalise qu'il s'agit de participer au don de Dieu à Dieu<sup>47</sup>. Balthasar écrit ceci à propos des vertus théologiques qui configurent les modes de réponse humaine à la grâce :

Elles forment finalement l'acte qui rend à Dieu ce que Dieu attend de l'homme: avant tout Dieu lui-même, mais avec la participation de l'homme [et il cite saint Jean de la Croix]: «Comme Dieu se donne librement et gratuitement à l'âme, elle perçoit à son tour que sa volonté est d'autant plus libre et généreuse qu'elle est unie à Dieu, en Dieu. Alors [...] elle donne, pour ainsi dire, Dieu à Dieu»<sup>48</sup>.

On ne peut rien trouver de plus beau, de plus grand, de plus béatifiant que ce «service», ce sens ultime de l'existence humaine: «*Id quo majus cogitari nequit*.»

Dans cette perspective ultime, la fin de l'homme n'apparaît plus tant comme le fait d'atteindre sa propre béatitude, mais comme le service rendu à la béatitude de la Trinité. La véritable béatitude de l'homme se réalise avant tout dans le service de Dieu et secondairement dans l'ac-

complissement du *desiderium naturale visionis*. La perspective du désir naturel de Dieu reste finalement anthropocentrique alors que la perspective du service développée par Balthasar intègre la perspective augustinienne et thomiste du *cor inquietum* à l'intérieur de l'orientation donnée par saint Ignace de Loyola dans le *Principe et fondement des Exercices spirituels*: «L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur, et ainsi sauver son âme<sup>49</sup>.» Balthasar radicalise le tournant théocentrique trinitaire qui restait implicite dans la théologie de saint Ignace. Sa trilogie offre une option alternative au cosmocentrisme médiéval et à l'anthropocentrisme moderne: la troisième voie de l'Amour trinitaire<sup>50</sup>.

Le renversement de perspective dont nous avons parlé depuis le début culmine sur cette vue qui pourrait s'avérer étonnamment féconde et prometteuse pour l'anthropologie théologique et la mission trinitaire de la famille. Car la fin ultime de l'homme y apparaît théologiquement définie non seulement par le désir de la béatitude en Dieu, mais par la perspective plus profonde du service de la béatitude de Dieu<sup>51</sup>. «Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde» (Jn 17, 24). S'il est vrai que les Personnes divines se glorifient mutuellement à même le don des créatures, ne doit-on pas en conclure que «le don sincère de soi» des personnes créées participe non seulement à l'amour de Dieu pour ses créatures, mais aussi à l'amour de Dieu pour Dieu? N'y a-t-il pas là un ultime horizon trinitaire de signification qui permet de dépasser un certain anthropocentrisme latent que

47. H. U. von Balthasar, «L'accès à Dieu», in *Mysterium Salutis*, vol. 5, Cerf, Paris, 1970, 55; saint Jean de la Croix, *Vive flamme d'amour*, strophe III, vers. 5 et 6.

48. *Ibid.*

49. Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, trad. italienne, San Paolo, Cinisello Balsamo, 1995, n. 23; cf. H. U. von Balthasar, *Homo creatus est. Saggi teologici V*, Morcelliana, Brescia, 1991, 10-32.

50. Cf. H. U. von Balthasar, *L'amour seul est digne de foi*, Aubier, 1966; ce petit livre résume toute l'articulation de l'Esthétique théologique. La trilogie n'est autre qu'une symphonie sur cet unique thème en trois mouvements, s'achevant avec la fugue finale de l'Épilogue.

51. Cf. M. Ouellet, *Divine ressemblance*, p. 103.

la théologie transcendantale moderne n'a fait que radicaliser ?

Car la perspective traditionnelle ascendante du *cor inquietum* augustinien démontre clairement que Dieu signifie tout pour la béatitude de l'homme, mais elle n'explique pas le fait inouï que la créature y est pour quelque chose dans la béatitude de Dieu. Sans compromettre le moins du monde la liberté de la création et la gratuité de la vie divine, il est possible d'approfondir l'anthropologie théologique et donc de comprendre la mission de la famille chrétienne comme un service de la gloire de Dieu, c'est-à-dire comme une participation authentique de la famille à la vie trinitaire<sup>52</sup>. Grâce à ses rapports ouverts et différenciés avec les Personnes divines, qui sont rendus possibles par le mystère de l'Incarnation et de la Sainte Famille, la famille chrétienne devient le lieu d'expression sacramentelle de la paternité divine, de la filiation divine et de la mutualité divine, selon des modalités infiniment variées qui témoignent des richesses insondables de l'amour trinitaire. Sa mission primordiale est d'être un reflet, une source, une présence vivante et rayonnante de l'amour trinitaire dans le monde et pour le monde. La participation humaine à l'Amour trinitaire atteint alors un sommet d'unité, de fécondité et de service où les Personnes divines et humaines font advenir ensemble le Royaume.

## CONCLUSION

Notre vision de la mission de la famille au troisième millénaire part résolument du Christ et du don sacramentel qui introduit le couple dans le mystère de l'Église. Dans le Christ, Dieu se révèle comme amour absolu et se donne à l'humanité comme partenaire d'alliance. Dans cette lumière, la mission de la famille apparaît inséparablement trinitaire et ecclésiale. Elle consiste à garder et à cultiver l'amour humain en incarnant la vie trinitaire qui fait advenir l'humanité nouvelle dans l'Église domestique.

La mission de la famille comporte ainsi une dimension sotériologique par rapport au péché de

l'homme et à la crise anthropologique que traverse l'humanité actuelle. En tant que foyer de communion interpersonnelle habitée par le Christ, en tant qu'école de liberté par le don sincère de soi dans l'amour, la famille libère ses membres de l'esclavage de l'égoïsme, consolide les relations personnalisantes et conteste la confusion des valeurs véhiculée par la « culture de mort » et les cultures de l'avoir et de l'éphémère.

Mais, par-delà la vérité anthropologique de la famille, c'est son message théologique et même théodramatique qui est le plus prometteur à l'aube du troisième millénaire. La famille chrétienne incarne la bonne nouvelle de la Sainte Trinité engagée dans l'histoire. Elle témoigne par sa vie que Dieu est amour, qu'il chérit l'amour humain et qu'il promet plus de bonheur à l'humanité qui consent à servir Son amour. Dans cette optique sacramentelle, la mission de la famille est ecclésiale en toutes ses dimensions puisqu'elle participe intrinsèquement à l'expression de l'amour du Christ pour l'Église et l'humanité. La fécondité de la famille se conjugue ainsi à celle de la virginité consacrée qui exprime d'une autre manière la réponse de l'Église à l'engagement de l'Époux divin dans l'histoire. Au cœur de l'Église-sacrement du salut, c'est donc par la famille fondée sur le sacrement du mariage et par la virginité consacrée qu'advient dans l'histoire le Royaume de l'Amour trinitaire.

Dans un monde qui a perdu ses repères d'humanité, la famille chrétienne est un phare qui indique la lumière du Christ à toutes les recherches de bonheur qui traversent l'humanité. Elle protège les sociétés sécularisées d'une déconstruction anthropologique ultérieure en montrant la beauté de l'engagement du couple dans le mariage et la fécondité sacramentelle des relations humaines de paternité, de maternité, de filiation et de fraternité dans le Christ. La famille chrétienne démontre ainsi que la vérité de l'homme et la vérité de Dieu sont inséparables ; le refus de cette alliance débouche sur le nihilisme dont notre époque fait l'amère expérience.

52. Cf. *ibid.*, p. 83-108.

Ne faudrait-il pas que les perspectives indiquées ci-haut soient approfondies conjointement par les traditions orientales et occidentales afin que la pastorale de l'Église réponde mieux aux défis actuels de la mission et de la formation chrétiennes? Ce n'est que par l'émergence renouvelée d'une anthropologie trinitaire et sacramentelle que l'humanité sera effectivement restaurée et divinisée, offrant ainsi au monde un témoignage convaincant du salut.

La Sainte Trinité communique sa fécondité à la grande famille humaine par sa présence eucharistique dans l'Église, dont la Sainte Famille de Nazareth est l'icône par excellence. La vie éter-

nelle circule donc déjà dans les familles humaines qui s'ouvrent au don de Dieu, apportant à l'humanité la réponse pleine et définitive à ses aspirations.

C'est pourquoi, dit saint Paul, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur; qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force [...] de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. (Ép 3, 14-19).

## L'ADORATION EUCHARISTIQUE

«L'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église<sup>1</sup>.»

Les orientations pastorales de l'Église latine en regard de l'adoration eucharistique ne laissent aucun doute quant à la valeur permanente de cette pratique même après la réforme liturgique du concile Vatican II<sup>2</sup>. Que ce soit pendant la célébration ou dans le prolongement de celle-ci, l'adoration eucharistique exprime l'émerveillement, la reconnaissance et surtout l'amour de l'Église envers le Christ qui se donne à elle sous cette forme sacramentelle par excellence. Cet amour culmine dans l'adoration inhérente à la communion eucharistique, où est signifiée et vécue la participation de l'Église à la communion trinitaire.

Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous devenons un seul être avec Lui et que nous goûtons par avance, d'une certaine façon, la beauté de la liturgie céleste. L'acte d'adoration en dehors de la messe prolonge et intensifie ce qui est réalisé durant la célébration liturgique elle-même (Sca 66).

Nonobstant ces affirmations claires de l'exhortation apostolique *Sacramentum caritatis* et les recommandations pastorales qui l'accompagnent, des objections demeurent et des résistances restent à vaincre sur le terrain qui nuisent au plein essor de la piété eucharistique. Ces difficultés sont dues pour une part à la crise plus large de la foi, mais aussi à des interprétations erronées du concile Vatican II. Certains pensent que la réforme liturgique, en restaurant la participation active et consciente à la célébration eucharistique, a relégué au second plan ou même écarté la pratique antérieure de l'adoration eucharistique en dehors de la messe. Il n'en est rien dans les faits, mais le malaise persiste quant à la justification théologique du lien qui existe entre la célébration eucharistique et l'adoration personnelle ou communautaire qui se prolonge en dehors de la célébration.

Le but de cette réflexion est d'approfondir ce lien à partir de l'essence même de la célébration eucharistique. Celle-ci est le mémorial du sacrifice pascal du Christ, Époux de l'Église. Par ce mémorial, le Christ et l'Église s'unissent dans l'unique offrande d'amour qui sauve le monde, celle du Fils éternel incarnant sacramentellement son acte suprême d'adoration du Père dans l'Esprit. Le Christ accomplit cet acte *pro nobis*, c'est-à-dire à notre place et en notre faveur, afin que nous soyons rendus capables d'en vivre. D'où l'unicité de cet acte d'amour, mais aussi la multiplicité des célébrations sacramentelles qui per-

1. Benoît XVI, *Exhortation postsynodale Sacramentum caritatis*, 66.  
2. Cf. Paul VI, encyclique *Mysterium fidei*: AAS 57 (1965) p. 753-774; S. Congr., *Des rites, Eucharisticum mysterium*: AAS 59 (1967), p. 539-573; *Rituale romanum. De sacra communione et de cultu Mysterii eucharistici extra missam*, Ed. typique, 1973; Jean-Paul II, Lettre *Dominicae Cenaë* sur le mystère et le culte de la Sainte Eucharistie (1980); Benoît XVI, *Sacramentum caritatis* (Sca).

mettent à l'Église d'être associée ici-bas et de s'associer au long des siècles à son offrande d'amour rédempteur.

La préparation des oblats, la consécration des espèces sacramentelles et la communion au corps et au sang du Christ réalisent cette participation de l'Église à l'Eucharistie éternelle du Fils qui, par le mystère de l'Incarnation et de la Pâque, communique sa vie divine à l'humanité. D'où le culte incomparable qui entoure le saint sacrement de l'Eucharistie et l'adoration qui est réservée aux saintes espèces même en dehors de la célébration eucharistique. Celles-ci contiennent la présence réelle du Christ et gardent la trace de l'événement eschatologique qui s'opère en chaque célébration, attirant et même aspirant tous les hommes et leurs communautés dans l'échange d'amour infini entre les Personnes divines.

Avant d'exposer plus amplement les dimensions trinitaire, christologique, pneumatologique et ecclésiale de l'adoration eucharistique, rappelons très brièvement l'arrière-fond biblique et historique qui peut aider à comprendre et justifier plus profondément cette pratique traditionnelle de l'Église.

#### BREF APERÇU DE LA TRADITION DE L'ADORATION EUCHARISTIQUE

La tradition de l'adoration eucharistique s'enracine dans l'expérience de la révélation biblique. Aux origines de l'histoire du salut, Moïse apparaît comme une figure emblématique de l'adoration, notamment lors de l'épisode du Buisson ardent sur la montagne : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Ex 3, 5). Là, devant Dieu qui révèle sa présence, Moïse se voile le visage en signe de respect sacré. En général, l'homme de la Bible se prosterne ou s'agenouille en signe d'adoration (par exemple, 1 R 8, 54-55; Lc 5, 8; 8, 41; 22, 41; 24, 52; Jn 11, 32; Ac 7, 60; Ap 5, 8.14; 19, 4; 22, 8).

« Je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom », écrit saint Paul aux Éphésiens (3, 14); et il implore la grâce que se fortifie en eux l'homme

intérieur et qu'ils soient enracinés, fondés « dans l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (3, 19). Afin, conclut-il, que Dieu soit glorifié « dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles ! Amen » (3, 21).

L'expérience chrétienne de l'adoration s'enracine dans l'assimilation au Christ qui commence au baptême.

C'est ainsi que, selon les Écritures, par le baptême, les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui (cf. Rm 6, 4; Ép 2, 6; Col 3, 1; 2 Tm 2 11); ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils, « dans lequel nous crions <Abba Père> » (Rm 8, 15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père (Jn 4, 23)<sup>3</sup>.

Le baptême dans la foi de l'Église introduit donc le fidèle dans l'expérience pascale de Jésus-Christ, qui est une mort au péché et une vie pour Dieu. L'immersion symbolise la mort et l'émergence symbolise la vie nouvelle du chrétien qui s'engage à suivre Jésus-Christ obéissant au Père dans la puissance du Saint-Esprit.

C'est pourquoi saint Paul exhorte les baptisés à vivre une vie nouvelle. « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu; c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Ce culte spirituel consiste, dans la vision paulinienne, en l'offrande totale de soi-même en union avec l'Église, Corps du Christ.

Même si l'adoration eucharistique proprement dite ne se trouve pas dans la Bible, elle s'enracine dans une attitude biblique fondamentale qui atteint son sommet dans l'obéissance d'amour du Christ jusqu'à la mort. En communiant à cette attitude, le chrétien expérimente le culte spirituel véritable, le culte « en esprit et en vérité », qui embrasse toute la vie, incluant les relations fraternelles de charité et l'unité du Corps ecclésial du Christ.



3. Concile Vatican II, *Constitution sur la divine liturgie Sacrosanctum concilium*, 6.

Chez les Pères de l'Église, les prémices de l'adoration eucharistique se trouvent dans leur sens aigu de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, qui se manifeste par le grand soin qu'on accorde aux espèces eucharistiques. Saint Cyrille de Jérusalem exhorte ainsi celui qui a reçu les sacrements de l'initiation chrétienne : « Sois vigilant pour ne rien perdre (du corps du Christ). Si tu laissais tomber quelque chose, tu dois le considérer comme si tu avais coupé un des membres de ton propre corps<sup>4</sup>. »

Saint Éphrem de Syrie enseigne, dans l'un de ses sermons de la semaine sainte, que :

Jésus a appelé le pain son corps vivant et l'a rempli de lui-même et de son Esprit... Ce que je vous ai donné maintenant, ne le considérez plus du pain et ne gaspillez pas non plus aucun des fragments. Un fragment minime de ce pain peut sanctifier des milliers de milliers et suffit pour donner la vie à tous ceux qui le mangent en ce monde<sup>5</sup>.

De plus, les monitions des Pères sont fréquentes pour exhorter les fidèles à recevoir la sainte communion « *cum amore ac timore*<sup>6</sup> ». Elles sont révélatrices d'une foi vive en la présence réelle du Christ. C'est pourquoi on peut dire que le culte d'adoration de la Sainte Eucharistie existait déjà dans l'Église ancienne, même si c'était seulement pendant la célébration et en particulier au moment du rite de la communion. « Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer, écrit saint Augustin, nous pécherions si nous ne l'adorions pas<sup>7</sup>... »

À la fin de l'époque patristique, les gestes de se « prosterner » (Orient) et de « s'agenouiller » (Occident) se généralisent, de même que la cou-

tume de recevoir la sainte communion directement dans la bouche comme un fruit de la spiritualité et de la dévotion eucharistique des Pères de l'Église.

C'est au Moyen Âge, à la suite des disputes eucharistiques entre Paschase Radbert (+ 865) et Ratramne de Corbie (+868) de même qu'entre Bérenger de Tours (+1088) et Lanfranc de Pavie (+1089) que se produit un approfondissement de la doctrine de la présence réelle du Christ dans le sacrement et que se diffuse la dévotion à l'Eucharistie. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le mouvement de dévotion s'élargit auprès du peuple et aussi parmi les théologiens, avec une contribution notable du nouvel ordre franciscain. Saint François recommande, dans son testament (+1226) : « Je veux par-dessus tout que ces saints mystères soient honorés, vénérés et placés dans des lieux précieux. »

Le quatrième concile du Latran, en précisant la doctrine de l'Église avec la formule de la transsubstantiation du pain et du vin dans le corps et le sang du Christ, incita à un développement ultérieur de la dévotion eucharistique. Le même concile prescrivit l'obligation de la communion annuelle à Pâques et la garde de la Sainte Eucharistie dans un lieu sûr.

À cette même époque se développa le rite de l'élévation de l'hostie et du calice pendant la messe pour satisfaire le désir des fidèles de voir et d'adorer les espèces consacrées. Sous l'impulsion de sainte Jeanne de Cornillon (1191-1258), la solennité liturgique du *Corpus Domini* fut instaurée et prit de l'ampleur avec les pratiques populaires de la procession, de l'adoration et de la bénédiction eucharistique. Une littérature copieuse aussi fleurissait parmi laquelle se détache l'Office du saint sacrement de saint Thomas d'Aquin, avec les hymnes *Pange lingua*, *O salutaris hostia*, *Adoro te devote*, qui sont devenues très populaires grâce à leur mise en musique.

Le développement ultérieur du culte eucharistique à l'époque moderne se trouve en continuité avec celui du Moyen Âge tardif. Les pratiques de dévotion eucharistique comme la visite au saint sacrement et l'exposition du saint sacrement

4. S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catechesis Mystagogicae*, V, 21; SC 126 bis, 170-172. Une préoccupation semblable émerge des sources suivantes : *Traditio apostolica*, 32; Origènes, *In Exodum*, hom. 13, 3; S. Ioannes Chrysostomus, *Ecloga quod non indigne accedendum sit ad divina mysteria*; S. Hieronymus, *In Ps 147*, 14; S. Caesarius Arelatensis, *Sermo* 78, 2.

5. S. Ephraem Syrus, *Sermones in hebdomada sancta*, IV, 91-105: CSCO 412, 29-30.

6. S. Cyprianus, *Ad Quirinum*, III, 94; S. Basilius Magnus, *Regulae brevius tract.*, 172; S. Ioannes Chrysostomus, *Hom. nativ.*, 7.

7. S. Augustinus, *Enarrationes in Psalmos* 98, 9 CCL XXXIX, 1385, cité dans SC 66.

furent très répandues par des saints et des auteurs spirituels, avec l'appui de l'Église. Clément VIII précisa les règles de la pratique des Quarante-Heures avec sa bulle *Graves et diuturna* de 1592. Cette pratique avait déjà une diffusion notable parmi le peuple grâce à l'influence de quelques saints comme Antoine Marie Zaccharia (1502-1539) et Philippe Néri (1515-1595).

Le concile de Trente, à sa session XIII, outre le traitement du problème théologique de la transsubstantiation, émit des normes pour le culte et la vénération de la Sainte Eucharistie (chap. V) en recommandant le culte de l'adoration eucharistique et la perpétuation de la fête du *Corpus Domini* introduite par Urbain IV en 1262. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, le courant spirituel janséniste, en éloignant le peuple de la communion eucharistique, favorisa négativement la pratique de l'adoration presque comme un substitut de la communion (communion de désir ou communion spirituelle). En réaction contre cette piété autonome et détachée de la célébration, la *devotio moderna* allait corriger cette dérive en montrant la complémentarité entre la célébration et l'adoration qui prolonge dans le temps les bénéfices de la rédemption qui sont offerts aux hommes dans le sacrement de l'autel. Saint Pascal Baylon, saint Alphonse de Liguori et saint Pierre-Julien Eymard contribuèrent beaucoup à ce nouveau développement, sans oublier Émilie Tamisier, qui organisa à Lille en 1881 le premier congrès eucharistique international.

En 1947, parallèlement au mouvement liturgique du XX<sup>e</sup> siècle, Pie XII publie l'encyclique *Mediator Dei*, qui prépare la réforme liturgique du concile Vatican II. On y trouve déjà l'affirmation centrale qui sera reprise par la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, à savoir que le culte public de l'Église est la prière du Christ qui s'élève au Père à travers son Corps mystique. Par sa doctrine de l'Église, sacrement du salut, le concile Vatican II élargit la perspective sacramentaire et eucharistique de l'Église non seulement en restaurant la participation active des fidèles à l'offrande eucharistique, mais aussi en affirmant la participation

conjointe du Corps ecclésial et de sa Tête au culte du Père éternel :

Le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel ; le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres (SC 7).

Par-delà la problématique de la présence réelle du Christ qui justifie traditionnellement l'adoration eucharistique, c'est maintenant le rapport entre l'Eucharistie et l'Église qui devient central, sans que ce rapport soit toutefois pleinement clarifié dans le contexte de la notion élargie de sacrement appliquée à l'Église et aux sept sacrements. La priorité d'excellence de l'Eucharistie par rapport aux autres sacrements est certes clairement établie (SC, 10 et 41 ; LG, 42 ; AG, 39 ; UR, 15 ; OT, 8 ; etc.), mais la dépendance intrinsèque de l'Église par rapport à l'Eucharistie ne sera développée systématiquement qu'avec l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia*. L'orientation majeure du concile Vatican II, qui sera confirmée par le magistère pontifical de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI, sera l'approfondissement du rapport entre la communion ecclésiale et l'Eucharistie. Dorénavant, la contemplation du mystère eucharistique, renouant avec l'héritage patristique, inclut l'incorporation baptismale de l'Église au mystère pascal du Christ et sa dynamique missionnaire dans le monde.

On peut conclure de ce survol de la tradition ecclésiale que l'adoration eucharistique plonge ses racines dans la Sainte Écriture et dans la continuité de la foi de l'Église en la présence réelle du Christ dans la Sainte Eucharistie. Qu'elle soit pratiquée au premier millénaire à l'intérieur de la messe ou qu'elle soit prolongée au second millénaire pendant et après la messe, c'est toujours le mystère de la présence divine incarnée qui sollicite et obtient de l'Église-Épouse, de façon constante mais pas toujours équilibrée, la réponse d'adoration qui honore dignement le mystère. Les orientations pastorales réitérées de l'Église, en de très nombreux documents, au long des siècles et depuis le concile Vatican II, confirment le bien-

fondé de cette pratique qui exprime la continuité de la foi et l'approfondissement de la conscience eucharistique de l'Église.

### POUR UNE REFONDATION THÉOLOGIQUE DE L'ADORATION EUCHARISTIQUE

Quoi qu'on pense des résultats de la réforme liturgique du concile Vatican II, celle-ci n'avait pas comme objectif de reléguer au second plan l'adoration eucharistique, mais bien de la resituer au centre de la culture eucharistique de l'Église. Ce centre est la célébration du mémorial eucharistique qui nourrit la communion ecclésiale en la plongeant par l'adoration et la communion au cœur de la communion trinitaire. Le grand mouvement eucharistique qui traverse l'Église en ce début du troisième millénaire émerge d'un approfondissement de l'adoration qui est en cours, grâce aux nombreux événements et publications qui ont recentré l'Église sur ce mystère<sup>8</sup>. Ce mouvement d'adoration et de communion, aux répercussions œcuméniques insoupçonnées, progresse grâce à certains témoignages charismatiques, mais aussi grâce à l'encadrement du Magistère de l'Église que le pape Benoît XVI a repris vigoureusement après la forte impulsion donnée par Jean-Paul II.

Un approfondissement théologique ultérieur peut être tiré des perspectives christologique et trinitaire ouvertes au dernier concile, en accentuant les dimensions pneumatologique et eschatologique qui permettent de contempler le mystère eucharistique d'une façon plus globale, en intégrant explicitement l'ecclésiologie de communion. On ne pourra qu'effleurer ici le sujet et suggérer des perspectives convergentes pour comprendre l'adoration à partir de l'amour trinitaire donné en participation dans la Sainte Eucharistie.

8. Rappelons que l'année jubilaire de l'an 2000 a été voulue par Jean-Paul II comme intensément eucharistique; l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* a suivi en 2003, prolongée par l'instruction *Redemptionis sacramentum* de la Congrégation du culte divin et des sacrements en 2004; Jean-Paul II a décrété l'année de l'Eucharistie en 2004-2005, qui a culminé avec le synode des évêques sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église en octobre 2005, dont l'exhortation postsynodale a été publiée par Benoît XVI en 2007.

### L'adoration

#### comme participation à l'amour trinitaire

En premier lieu, la notion d'adoration eucharistique suppose un dépassement de l'attitude « naturelle » d'adoration de la créature devant Dieu. La créature reconnaît par l'adoration son néant devant Dieu et se soumet totalement au Créateur dans une attitude de gratitude et d'obéissance à sa Volonté. L'adoration chrétienne et eucharistique va beaucoup plus loin. Elle assume l'adoration de la créature dans l'acte d'amour filial que chaque baptisé vit et exprime en tant que membre du Corps du Christ. L'adoration consiste alors en une participation à l'obéissance d'amour du Fils incarné qui rend à son Père un culte d'adoration dans l'unité du Saint-Esprit. Jésus lui-même a prophétisé cette adoration « en esprit et en vérité » (Jn 4, 23) qui s'accomplit dans l'acte même de la foi chrétienne unissant le croyant à la Personne du Verbe incarné en tous ses actes et ses états.

La liturgie baptismale de l'Église inaugure cette union du baptisé avec le Christ en le faisant membre de son Corps. Le sacrement de la confirmation y ajoute une relation personnelle au Saint-Esprit qui habilite le baptisé au témoignage. La liturgie eucharistique porte cette union à son accomplissement en intégrant le baptisé à la célébration par excellence de la Nouvelle Alliance. L'adoration eucharistique devient alors une participation sacramentelle à l'amour trinitaire, une réponse significative et féconde de l'Église qui s'unit au sacrifice pascal du Christ. Cette adoration exprime en transparence l'amour filial des baptisés à l'égard du Père, qui épanche toujours son divin Cœur dans la mission eucharistique du Fils; l'Esprit anime et soutient cette adoration filiale de l'Église, qui participe comme Épouse et Corps du Christ à la communion trinitaire de la Nouvelle Alliance.

À ceux qui discutent avec lui au chapitre 6 de l'Évangile de Jean, Jésus donne le signe du pain du ciel, qui convie ceux qui croient à ne faire qu'un avec lui dans l'Amour trinitaire. « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce

pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde» (6, 51). Son discours revêt d'entrée de jeu une perspective eschatologique: «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (6, 29). «Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle» (6, 54).

Ensuite, le sens de la vie éternelle est explicité par l'immanence réciproque de Jésus et du croyant: «Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.» L'adoration eucharistique s'articule sur le contenu de ces expressions audacieuses que les opposants et certains disciples jugent scandaleuses.

La foi seule permet de surmonter ce scandale. Mais l'articulation plus cohérente du lien théologique entre l'adoration eucharistique à l'intérieur de la célébration et l'adoration en dehors de la messe peut aussi aider à libérer l'adoration de certaines entraves. Procédons par étapes en situant d'abord l'adoration dans la célébration. Puis nous en verrons la continuité après la célébration en nous arrêtant successivement au signe sacramentel, à la réalité signifiée et à la médiation de l'Esprit Saint, dont le rôle est précisément d'opérer la communion spirituelle et sacramentelle entre le Dieu-Époux et l'Église-Épouse à même le Corps eucharistique du Christ, mystère d'alliance, mystère nuptial.

### *L'adoration eucharistique*

#### *à l'intérieur de la célébration du mémorial*

Nous rappelions, au début avec l'exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, que le plus grand acte d'adoration de l'Église est la célébration de l'Eucharistie. On le comprend à partir du sens du mémorial<sup>9</sup>, qui actualise l'acte d'adoration par excellence du Christ lui-même, réconciliant le monde avec Dieu sur la croix. Cet acte d'amour rédempteur sauve l'humanité et

constitue l'Église comme adoratrice du Dieu vivant. Notons toutefois que le centre de la célébration eucharistique n'est pas le Christ, mais le Père vers qui est orientée toute l'action liturgique. Dans les prières d'ouverture et de conclusion, de même que dans la prière eucharistique qui culmine dans la doxologie finale, l'Église s'adresse au Père par Jésus-Christ. Son adoration des saintes espèces est évidemment présente, mais elle est ponctuelle et fugitive, pour ainsi dire, étant concentrée au moment de l'élévation et de la sainte communion. Dans l'ensemble, les paroles et les gestes de la célébration pointent vers la glorification du Père, par Jésus-Christ, dans l'unité du Saint-Esprit.

Cette structure trinitaire de la célébration liturgique n'empêche pas le déploiement de l'adoration. Au contraire, elle en constitue la condition et en dicte les lois dans l'ordre sacramentel. Car sans la communion à la Trinité par la foi, il n'y a d'adoration ni chrétienne ni eucharistique. La condition première de l'adoration est la participation sacramentelle à la vie trinitaire par le baptême et le mémorial eucharistique. La fonction propre du mémorial est de récapituler l'événement trinitaire de la mort et de la résurrection du Christ, qui met en jeu le don que le Père fait de son Fils, le don que le Fils fait de lui-même en se laissant livrer jusqu'au bout, et le don du Saint-Esprit qu'exhale le dernier souffle du Verbe incarné, comme la quintessence de l'Amour trinitaire. L'adoration eucharistique des baptisés jaillit de la communion même des trois Personnes divines, qui conjuguent leurs dons mutuels afin d'intégrer les créatures dans leur échange éternel d'amour, par la grâce de la foi.

Une telle communion trinitaire en action dans la célébration eucharistique révèle la dimension eschatologique du mémorial qui récapitule la vie, la mort et la résurrection du Christ. Le signe sacramentel de la célébration appartient aux humbles événements de la vie terrestre, à savoir à l'ordre spécifique des rites et du symbole. Mais son contenu transcende les événements temporels et embrasse la réalité signifiée par le mémo-

9. Pour le sens théologique du mémorial, voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, 1362-1372.

rial: la mort et la résurrection du Christ. Ce contenu transcendant est le sacrifice pascal, l'Acte d'amour du Christ sauveur pour tous les pécheurs de tous les temps, qui remporte la victoire sur le péché, la mort et l'enfer, comme le démontre sa résurrection d'entre les morts. Un tel contenu, affirmé et célébré dans la foi, interpelle l'Église à répondre à cet Acte d'amour par la communion adoratrice pendant la messe, mais aussi par l'adoration en dehors de la messe, incluant non seulement la piété eucharistique, mais aussi et surtout la charité, le service et la mission.

La dimension eschatologique de l'Eucharistie signifie aussi qu'en tant que don trinitaire elle habite et transcende à la fois toutes ses représentations sacramentelles. Dieu se donne réellement et substantiellement en chaque célébration, mais aucune d'elle ne peut le monopoliser ou le retenir, si ce n'est par la répétition temporelle du rite et par l'adoration perpétuelle ou intermittente des signes sacrés. Ces gestes et ces attitudes prolongent et renvoient toujours au centre de gravité de la foi eucharistique qui est la célébration du mémorial, avec sa dimension eschatologique et ecclésiale. Dans ce mystère de la Nouvelle Alliance, le Christ ressuscité livre son Corps eucharistique à l'Église pour la constituer et la nourrir comme son Corps et son Épouse bien-aimée.

Mais faisons un pas de plus maintenant à l'intérieur de la célébration en suivant à la trace l'émergence de l'adoration eucharistique, afin d'en percevoir plus précisément le sens. Nous avons mentionné plus haut la dynamique trinitaire de la célébration qui oriente toute l'action vers la glorification du Père par le Fils dans l'Esprit. Cette action devient explicitement eucharistique avec la préparation des oblats, le récit de l'anamnèse et l'élévation du corps et du sang du Christ immédiatement après les paroles de la consécration qui opèrent la transsubstantiation. On adore alors en silence la présence réelle du Seigneur dans les espèces eucharistiques. Cette adoration perdure pendant le reste de la prière eucharistique jusqu'à la grande élévation qui accompagne la doxologie

finale. Le point culminant de l'adoration réside évidemment dans la communion sacramentelle au corps et au sang du Christ, mais les paroles de la doxologie qui préparent la communion éclairent le sens de toute adoration eucharistique et demeurent par conséquent le paradigme de tout acte d'adoration eucharistique, même en dehors de la messe. «Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles. Amen!»

Ces paroles de l'Église font écho à l'immolation du Christ par amour du Père et rendent explicite le sens salvifique ultime du sacrifice pascal. En effet, ces paroles proclament la victoire de l'Agneau immolé, en son corps et en son sang eucharistiques, qui glorifie le Père en s'unissant l'Église comme son Épouse bien-aimée. «Par lui, avec lui et en lui» veut dire que l'Église participe à l'adoration du Christ, c'est-à-dire à son exode ou extase vers le Père; l'Église communique alors à son état d'adoration qui coïncide avec son état d'immolation, puisque l'Esprit Saint unit indissolublement ces deux états en ressuscitant le Christ d'entre les morts. C'est aussi dans l'unité du Saint-Esprit que l'Église participe à l'adoration du Fils et rend gloire au Père avec lui et avec toute l'humanité dans les siècles des siècles.

En réponse à ce déploiement de l'Amour trinitaire dont la liturgie est l'événement sacramentel, la mission de l'Église est d'abord d'adorer, c'est-à-dire d'aimer, de répondre à l'amour par l'amour à l'intérieur de cette vie trinitaire dont elle devient intimement participante. La communion eucharistique exprime sacramentellement l'être ecclésial comme extase de l'amour, comme adoration «en esprit et en vérité», qui inclut alors non seulement les espèces eucharistiques mais tout le Corps ecclésial du Christ. Car l'amour qui adore le saint sacrement du corps et du sang eucharistiques inclut tous ceux et celles pour qui le Christ est mort et ressuscité. «Dans le culte lui-même, écrit Benoît XVI, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour» (DCE 14). Une

telle ampleur de l'adoration vécue comme participation à l'Amour trinitaire incarné dans le Christ comporte alors clairement la dimension missionnaire de l'Église et son rapport au monde avec tous ses drames et ses tensions. Communier à l'amour du Christ crucifié et ressuscité signifie s'engager à répandre l'Esprit de la communion trinitaire jusqu'aux confins de l'univers.

*L'adoration eucharistique  
dans le prolongement de la célébration*

La présence réelle du Christ crucifié et ressuscité dans les saintes espèces ne fait aucun doute dans la foi et la conscience historique de l'Église, mais celle-ci est consciente aussi que sa communion au mystère trinitaire et son adoration reconnaissante demeurent toujours partielles et insuffisantes en regard du don eucharistique. Ce fait réclame comme naturellement le complément de l'engagement éthique et du rayonnement caritatif en dehors de la messe, de même que l'exercice de la mission tous azimuts afin de convier le monde entier à ce banquet d'action de grâce.

Les limites de la réponse de l'Église dans le cadre rituel appellent aussi tout naturellement un complément d'attention, de gratitude, de louange et d'invocation que l'Esprit Saint suscite au cœur de l'Église-Épouse. Sous son impulsion, celle-ci s'évertue à prolonger l'hommage d'amour à son Époux divin par la prière de l'office divin, par la *lectio divina* et par les dévotions complémentaires de l'adoration eucharistique en dehors de la messe.

L'adoration eucharistique en dehors de la messe capte pour ainsi dire dans la durée les rayons du Christ, Lumière du monde, qui émanent de l'ostensoir pour se réfracter tel un kaléidoscope dans la présence divine au tabernacle, l'exposition du saint sacrement, la bénédiction, les processions, et même dans les œuvres d'évangélisation, de charité et de transformation du monde. Ces dernières émanent elles aussi du Cœur eucharistique du Christ qui inspire ces témoignages et qui ramène à lui par l'amour et l'adoration ecclésiale toutes les réalités humaines destinées à la gloire.

Nous avons vu plus haut que l'adoration eucharistique est par essence trinitaire et se déploie à l'intérieur de la célébration eucharistique comme en son lieu par excellence. En effet, l'événement eschatologique de la mort et de la résurrection du Christ qui fait irruption dans le temps par la médiation du rite sacramentel n'est autre que l'épanchement de la communion trinitaire dans le cœur de l'Église. Cette communion trinitaire offerte en participation plonge l'assemblée croyante dans l'adoration, qui est la réponse reconnaissante de l'Épouse créée à l'Amour incréé.

L'adoration prolongée des saintes espèces en dehors de la messe témoigne du ravissement permanent de l'Église et garde toujours vivante son adhésion d'amour à cet Amour divin qui emporte l'orante à l'intérieur de l'échange trinitaire. En effet, en contemplant la kénose eucharistique du Christ-Époux, l'Épouse est ravie et conquise par les sentiments de son cœur : l'amour, l'humilité, la gratitude, l'oubli de soi, la disponibilité totale, la joie, l'offrande de soi pour autrui, la volonté de réparation des offenses faites au Père, la supplication pour la réconciliation du monde et pour le salut de tous.

L'adoration permanente témoigne en outre de la dimension eschatologique de la messe, c'est-à-dire de ce débordement ou excès d'amour que nous y célébrons sans pouvoir y ajuster pleinement notre vie et nos hommages d'adoration. Le sens théologique de l'adoration en dehors de la messe est d'affirmer la présence réelle de cette plénitude transcendante en étendant l'hommage d'adoration dans le temps. Son sens ecclésial est d'identifier la prière de l'orante à la grande prière eucharistique de l'Église en toutes ses dimensions : adoration, action de grâce, offrande, supplication, réparation, etc. Son sens anthropologique est de désigner le Christ comme l'accomplissement ultime de l'homme, comme sa lumière, sa nourriture, son chemin et son ami incomparable. Par cette pratique personnelle ou communautaire, l'Église témoigne de sa vocation baptismale et nuptiale qui s'accomplit dans un cœur à cœur avec le Christ, jamais fermé sur un horizon limité,

mais toujours ouvert aux dimensions universelles du salut.

Le sens pneumatologique de l'adoration eucharistique émane de la mission de l'Esprit Saint qui est de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. L'Esprit accomplit sa mission à partir du Corps eucharistique du Christ qu'il façonne dans le sein de l'Église, comme il a façonné son corps physique dans le sein de Marie. Le Corps eucharistique et ecclésial du Christ ressuscité est le chef-d'œuvre de l'Esprit, le point d'arrivée du mystère de l'Incarnation, le centre de gravité eschatologique à partir duquel l'humanité est aspirée vers le haut, vers le Royaume des cieux. L'adoration perpétuelle de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie rappelle sans cesse aux fidèles le mémorial de la Croix; elle témoigne de sa victoire et polarise comme un aimant toutes les aspirations, les désirs, les tensions, les échecs et les souffrances de l'humanité. Grâce à ce sacrement par excellence, célébré et adoré, l'Église annonce la sainte espérance qui jaillit du «sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné» (SC 47).

Cette attraction universelle vers la Croix glorieuse, centre de gravité de l'histoire du monde, pointe finalement vers le cœur du Père, qui accueille toutes les aspirations et tous les destins humains dans et par le Cœur eucharistique de son Fils. Chaque prière d'adoration et d'action de grâce qui passe par ce Cœur eucharistique glorifie le Père en lui exprimant le culte qui lui est dû et en lui ramenant les brebis perdues de l'humanité rachetée.

Bref, l'adoration eucharistique, en toutes ses manifestations, témoigne que l'Épouse de l'Agneau participe d'une façon consciente et active non seulement aux rites de la célébration eucharistique, mais surtout à la chose même qui est signifiée, c'est-à-dire à l'Amour trinitaire qui est donné en partage sacramentellement par le Cœur eucharistique du Christ, afin d'être adoré, reconnu et répandu tous azimuts pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde.

## CONCLUSION

L'animation et l'approfondissement du culte eucharistique sont une *preuve du renouveau authentique* que le concile s'est fixé comme but, et ils en sont le *point central*. Et cela, vénérés et chers frères, mérite que nous y réfléchissions spécialement. L'Église et le monde ont grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement de l'amour. Ne mesurons pas notre temps pour aller le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et prête à réparer les grandes fautes et les grands délits du monde. Que notre adoration ne cesse jamais<sup>10</sup>!

L'adoration eucharistique telle qu'elle est pratiquée traditionnellement dans l'Église rend témoignage d'une façon authentique à l'Amour trinitaire réellement donné dans la Sainte Eucharistie. Nous avons explicité l'horizon trinitaire de l'Eucharistie pour refonder la pratique de l'adoration sur la structure même de la célébration eucharistique. Celle-ci offre le paradigme de l'adoration qui appelle tout naturellement le développement des dévotions eucharistiques complémentaires. Pastoralement, pour un plein essor de la piété eucharistique, on aurait avantage à développer la profondeur trinitaire et ecclésiale de cette dévotion en expliquant mieux aux fidèles la dynamique trinitaire de la célébration.

Lors de l'adoration en dehors de la messe, il faudrait se remémorer les moments clés de la messe: la consécration, la doxologie et la communion, où les trois Personnes divines agissent de concert pour soulever, transformer et habiliter les croyants au partage de la vie divine.

Il faut en outre que la présence réelle du Christ dans la Sainte Eucharistie soit comprise selon la logique théologique de la résurrection et non pas selon la logique d'une continuité substantielle purement terrestre. La présence du Ressuscité dans l'Eucharistie est beaucoup plus substantielle que ne le serait une pure continuité du Jésus historique. En fait, c'est le Jésus pleinement incarné jusqu'à sa résurrection d'entre les morts qui se donne dans le mystère eucharistique. Verbe de

10. Jean-Paul II, Lettre *Dominicae Cenae*, n° 3.

Dieu incarné et glorifié, il domine toutes choses par sa Parole toute-puissante et il peut dire son amour jusqu'à l'extrême par ce pain et ce vin eucharistiés qui véhiculent sa présence et son mystère d'alliance. Dûment crue, célébrée et adorée, cette présence a le pouvoir de transformer l'humanité en son propre corps par la puissance de l'Esprit Saint.

Auprès du Corps eucharistique du Christ, où bat le cœur de la Sainte Trinité, l'humanité accourt comme l'Épouse du Cantique pour y cueillir les baisers de sa bouche et pour ne faire qu'un avec lui, le divin Époux, bienheureux d'épancher en elle sa fécondité et sa vie éternelle. C'est pourquoi nous devons toujours faire «Eucharistie»: *Que notre adoration ne cesse jamais!*

